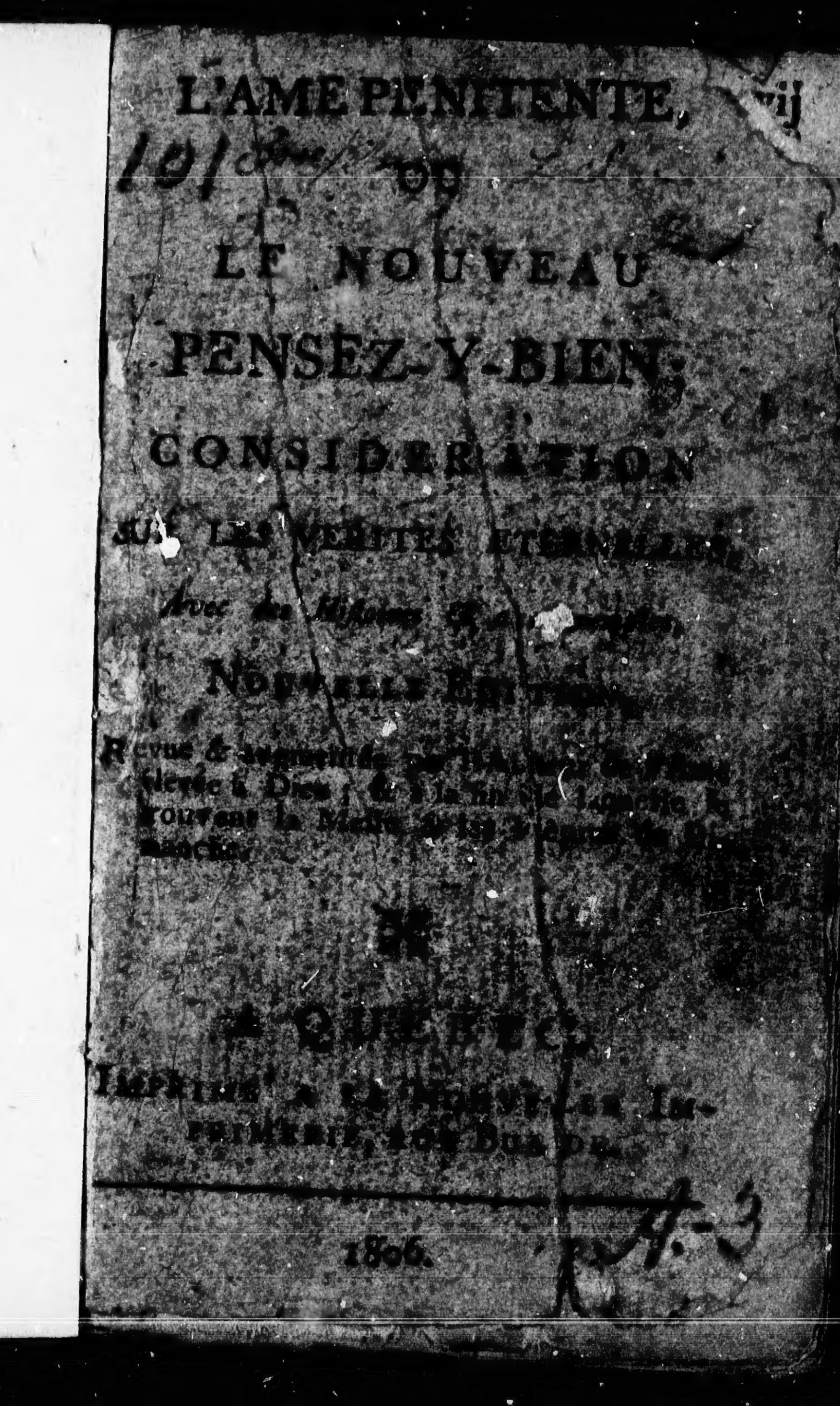


L'AME PENITENTE,

OU

LE NOUVEAU PENSEZ-Y-BIEN;

CONSIDERATION

SUR LES VERITES ETERNELLES,

Avec des Histoires et des Exemples,

NOUVELLE EDITION,

Revue & augmentée par l'Auteur de l'Ame élevée à Dieu, & à la fin de laquelle se trouvent la Messe & les Vêpres du Dimanche.

A QUEBEC,

IMPRIMÉ A LA NOUVELLE IMPRIMERIE, RUE BUADE.

1806.

N

dons

niten

bien,

lui-m

la co

célébr

Dieu

QUEBEC, 18 Août, 180[illegible]

Nous approuvons et recommandons à nos diocésains l'Ame Pénitente *ou* le Nouveau Pensez-Y-bien, *ouvrage très estimable en lui-même et qui doit acquérir de la considération par le mérite du célèbre auteur de* l'Ame élevée à Dieu, *qui l'a revu et augmenté.*

✠ J. O. Ev. de QUEBEC.



L

La

La

La

L'

Le

La

Le

Le

Se

La

Le

TABLE
DES CHAPITRES.

Fin de la Table.

LES VERITÉ'S

ÉTERNELLES.

SOUVENEZ-vous de vos fins dernieres, & jamais vous ne pécherez, nous dit l'esprit saint; *memorare novissima tua, & in æternum non peccabis* (1)

Il faut que la considération des vérités éternelles soit bien puissante et bien efficace, puisque si nous les méditons sérieusement, elles nous empêcheront de jamais pécher. Mais quelles sont donc ces grandes vérités, capables de faire sur nous ces impressions salutaires? Les voici:

(1) *Eccl.*

méditons-les, gravons-les à jamais dans nos cœurs.

C'est une vérité que nous ne sommes en ce monde que pour nous sauver, et que si nous ne sauvons pas notre ame, tout est perdu pour nous sans ressource.

C'est une vérité qu'un seul péché mortel peut nous damner à jamais ; que le péché est le seul malheur que nous ayons à craindre en ce monde, parce que c'est le seul qui peut nous rendre malheureux dans l'autre.

C'est une vérité que nous mourrons un jour, et que nous pouvons mourir à tous les instans, sans en avoir jamais un seul d'assuré : chaque moment peut être pour nous le dernier.

C'est une vérité qu'à l'instant même que nous mourrons, nous serons jugés, et que Dieu nous

demandera un compte exact de toutes nos pensées, de toutes nos paroles et de toutes nos actions, qui seules nous suivront après notre vie.

C'est une vérité qu'après le temps, qui finira bientôt, viendra une éternité qui ne finira jamais; ou éternité bienheureuse, qui renfermera toutes les délices en faveur des élus; ou éternité malheureuse qui réunira tous les tourmens sur la tête des réprouvés, sans espoir, sans consolation, à jamais, sans fin.

Vérités saintes, vérités solides, vérités aussi immuables que l'éternité même de Dieu.

Pensez-y bien.

Ah! si ces grandes vérités étoient profondément méditées, quelles impressions feroient-elles sur nous.

Qui eſt-ce qui venant à penſer qu'il n'eſt ſur terre que pour ſervir Dieu et ſauver ſon ame, paſſeroit ſa vie dans les inutilités, les amuſemens de ce monde, en perdant de vue l'unique affaire qui doit décider à jamais de ſon ſort ?

Qui eſt-ce qui, pendant qu'un ſeul péché peut le damner, pourroit jamais conſentir à le commettre ? et s'il l'a commis, pourroit-il demeurer un ſeul inſtant dans ce triſte état, où la main de Dieu peut venir le frapper ?

Qui eſt-ce qui, en conſidérant qu'il peut mourrir à tous les momens, ne vivroit pas toujours en tremblant, ſur le bord de l'abime ?

Qui eſt-ce qui s'attacheroit aujourd'hui ſi eperdument et ſi criminellement à la vie et aux biens de la vie, qui peut-être lui ſe-

ront enlevés demain?

Qui est-ce qui, étant assuré qu'au moment de la mort, il ira paroitre devant le souverain Juge ne se jugeroit pas sévérement lui-même, ne se mettroit pas au-dessus des vains jugemens des hommes, ne se tiendroit pas toujours prêt à subir ce jugement redoutable de Dieu?

Qui est-ce qui, étant persuadé qu'une éternité de bonheur ou de malheur l'attend après cette vie périssable, ne donneroit pas tous ses soins pour éviter les horreurs de cette éternité malheureuse, et pour se rendre digne des délices ineffables de cette éternité de bonheur?

Qui est ce enfin qui méditant ces vérités saintes, ne vivroit pas, ne mourroit pas en saint?

Penſez-y bien.

O hommes aveuglés et inſenſés! que faiſons-nous en ce monde, ſi nous n'y penſons, ſi nous ne nous occupons de ces grands objets? Ames immortelles et créées à l'image de Dieu, ſouvenez-vous des premieres et dernieres vérités; comprenez bien, par de ſérieuſes réflexions, d'où vous venez et où vous allez; de qui vous avez reçu l'être, et à qui vous devez votre cœur; ce que vous avez apporté en venant au monde, et ce que vous en emporterez en ſortant de ce lieu d'exil.

Y avez-vous penſé? comment y avez-vous penſé? qu'attendez-vous d'y penſer? (1)

O vérités ſaintes, vérités divines! à la lueur de votre céleſte flambleau, diſſipez les ténèbres

(1) *Eccl.*

qui nous aveuglent, preſentez-nous à tous les inſtans ce que nous avons été, pur néant; ce que nous ſommes, pécheurs et coupables; ce que nous ſerons un jour, éternellement heureux ou éternellement malheureux: Hélas ! pour nous préparer à ce dernier terme, peut-être n'avons-nous qu'un inſtant: allons dans les ſollitudes et les déſerts, nous remplir de ces grands objets, ſeuls dignes de nous occuper, ſeuls capables de nous convertir. Laiſſons paſſer ce qui paſſe, attachons-nous à ce qui eſt éternel, diſons à tout le reſte: vous ne m'êtes rien, parceque demain, peut être, ou vous ou moi nous ne ſerons plus. Laiſſez-moi les momens qui me reſtent, puiſque Dieu veut bien encore me les accorder. Je vous les conſacre, ô mon

Dieu ! pour ne penser plus qu'à vous, ne m'occuper plus que de vous. Le ciel et la terre passeront, vos paroles subsisteront à jamais : gravez-les dans mon cœur, & qu'elles y demeurent gravées jusqu'au dernier soupir de ma vie. *Cœlum & terra transibunt* (1). Je n'y ai pas pensé, j'y penserai tant que je vivrai.

HISTOIRE.

L'histoire de l'Eglise rapporte qu'un grand nombre de saints pénitens, pénétrés du néant des choses humaines, et de la grandeur des vérités éternelles, se retiroient dans les déserts, pour avoir le moyen de les méditer à loisir. Là, séparés les uns des autres, enfoncés dans les cavernes, et comme ensevelis dans des tombeaux, ils ne s'occupoient que de ses vérités immuables ; péné-

(1) *Matth.* 13.

trés de ſes grands ſentimens, ils ſe livroient à toutes les auſtérités de la pénitence, à toute la rigueur des macérations : les prières, les veilles, les jeûnes, les cilices, tous les inſtrumens ſanglans de la pénitence réduiſoient leurs corps en ſervitude ; pâles et défigurés, ſemblables à des squelettes vivans, ils ne ſe nourriſſoient que de racines d'herbe, ou de pain détrempé de leurs larmes. Ainſi paſſoient-ils leur vie, qui n'étoit qu'une longue mort, & quand après les 20, les 30, les 40 années, ils arrivoient au bout de leur courſe, encore effrayés & allarmés, ils ſe demandoient les uns aux autres, & s'écrioient en tremblant ; penſez vous, hélas ! penſez-vous que Dieu ſe laiſſera toucher & fléchir, qu'il aura pitié de nos ames, qu'il nous ac-

cordera le pardon de nos péchés? Penfez-vous qu'à la mort nous puiffions trouver quelque confolation, que le fouverain Juge adoucira la rigueur de notre jugement, pourrons-nous enfin efpérer d'éviter les horreurs de l'éternité malheureufe, et d'avoir un jour quelque part au bonheur des Elus? Quels fentimens? quels exemples pour nous! hélas! peut-être, quelle condamnation contre nous! Penfons-y bien.

RÉFLEXIONS.

Ces faints pénitens que nous admirons, avoient-ils un autre Evangile à fuivre, une autre Religion à pratiquer, un autre Dieu à fervir, une autre éternité à efpérer ou à craindre? non, fans doute; mais c'eft qu'ils avoient de la foi, & nous en manquons;

c'est qu'ils pensoient au salut de leur ame, et nous le négligeons, c'est qu'ils méditoient les grandeurs de Dieu, les horreurs du péché, l'incertitude du moment de la mort, les [illegible]mes redou-tables des jugemens de Dieu, les suites d'un avenir, ou éternellement heureux, ou éternellement malheureux, et que nous crai-gnons de nous occuper de ces grands objets : en un mot, c'est qu'ils vivoient en saints, et nous vivons en mondains.

Pensons-y, tandis qu'il en est tems ; que gagnons-nous à ne pas y penser; quelle consolation n'aurons-nous pas un jour d'y avoir pensé ? Pensons-y, occupons-nous-en à présent, pour ne pas nous désespérer éternellement de n'y avoir pas pensé, ou plutôt, pour recueillir à jamais

les fruits de cette salutaire pensée.

LE SALUT.

JE veux me sauver. Tout le monde le dit, tout le monde le pense. On a bien raison de le dire, & plus encore de le penser: qu'avons-nous à faire en ce monde que de nous sauver? Qu'est-ce qui nous intéresse plus en cette vie, que le salut de notre ame; Pensons-y; ne pensons qu'à cela: disons-nous sans cesse: je veux me sauver. Le salut de notre ame est la seule chose pour laquelle Dieu nous a mis au monde. Non, Dieu ne nous a point mis sur la terre pour être grands, pour être riches, pour être heureux; mais pour être saints, & pour nous sauver. Si nous ne nous sauvons pas, il auroit mieux valu pour nous n'être jamais nés. Si nous n'étions pas nés, il y au-

roit eu une personne de moins dans le monde ; & si nous ne nous sauvons pas, il y aura un réprouvé de plus dans l'enfer.

Le salut de notre ame est la seule chose qui peut nous donner quelque solide contentement dans la vie ; les amusemens, les divertissemens, les plaisirs, ne satisfont pas toujours notre cœur ; souvent ils y répandent l'amertume des regrets & le poison des remords, un moment passé avec Dieu, & donné au salut de notre ame, est préférable à des années passées dans les inutilités de la vie & dans l'excès des passions.

Le salut de notre ame est la seule pensée qui pourra nous rassurer au moment de la mort. Je vais en esprit auprès du lit d'un homme mourant ; il aura vécu dans l'abondance des trésors,

dans l'éclat des honneurs, dans le ſein des plaiſirs : de tout cela que lui reſte-t-il à la mort ? & tout cela, s'il en a abuſé, que peut-il être pour lui, qu'une ſource de regrets & un ſujet de condamnation ? Malheureux ! qui n'avoit qu'une choſe à faire dans ce monde, & c'eſt la ſeule qu'il a négligée.

Le ſalut de notre ame eſt la ſeule choſe dont Dieu nous demandera compte au Jugement. Vous êtes-vous ſauvé ? Ce n'eſt que ſur cela que Dieu nous interrogera, & ſur cela que nous aurons à répondre : vous êtes vous ſauvé ? Sans cela, en vain auriez-vous acquis des richeſſes immenſes ; vous n'avez amaſſé que des tréſors de colère ; en vain auriez-vous tenu un rang diſtingué dans le monde, vous n'êtes plus qu'au

rang des réprouvés. Quelle sera donc la surprise, la consternation & le désespoir d'une ame qui ira paroître devant son Dieu, n'ayant à lui présenter que des crimes & des remords ? Etoit-ce pour cela qu'elle étoit venue au monde, & avec cela qu'elle devoit paroître devant son Juge ?

Enfin le soin du salut de notre ame est la seule chose qui décidera de notre éternité. Si nous avons travaillé au salut de notre ame, le ciel nous est assuré ; si nous l'avons négligé, nous n'aurons à jamais que l'enfer pour partage.

Y avez-vous bien pensé.

Ce n'est pas même assez de penser au salut de son ame ; il faut y travailler. Dieu vous a créé sans vous, mais il ne vous sauvera pas sans vous. Or, qui

est-ce qui travaille à son salut ? qui est-ce qui s'en occupe ? ou, si l'on y travaille, y travaille-t-on ardemment, y travaille-t-on efficacement ? Et au lieu de s'en tenir à cette maxime générale, je veux me sauver, descend-on dans le détail, et se dit-on en particulier : je veux me sauver ; donc il faut quitter cette occasion dangéreuse ; donc il faut m'éloigner de cette personne suspecte ; donc il faut restituer ce bien mal acquis ; donc il faut me réconcilier avec cet ennemi ; donc il faut mettre ordre aux affaires de ma conscience. On dit tous les jours, je veux me sauver, et chaque jour on travaille à se perdre.

O aveuglement déplorable des hommes ! Je me transporte sur une place publique ; je vois une

foule de perſonnes qui vont, qui viennent, qui courent, qui s'empreſſent ; je leur demande : Où allez-vous, où courez-vous avec cet empreſſement ? L'un dira : je vais travailler à un établiſſement ; l'autre, je vais viſiter un ami ; l'autre, je vais ſolliciter un procès ; l'autre, une affaire importante m'appelle. Et votre ſalut, et votre ſalut ?.... C'eſt ainſi que, parmi cette foule de gens agités, empreſſés, à peine s'en trouvera-t-il quelqu'un qui s'empreſſe pour le ſalut de ſon ame. Tout le reſte, abſorbé dans les affaires temporelles, a refuſé juſqu'au moindre de ſes ſoins à la ſeule affaire qui les mérite tous ſans réſerve. Non, Dieu ne condamne pas le ſoin raiſonnable des choſes de ce monde ; mais ce que Dieu con-

damne, c'eſt la négligence crimi-nelle pour le ſalut. Pour les affaires du monde, on eſt tout ardeur et tout feu ; pour celles du ciel, on n'eſt qu'indifférence et que glace. On agit ainſi, on vit ainſi, on mourra ainſi. Voilà l'homme ; où eſt le Chrétien ? Voilà le tems ; quelle ſera l'éter-nité ? On a travaillé pour le monde, pour ſa fortune, pour ſa famille, qu'a-t-on fait pour Dieu, pour ſon ſalut ? Quand on ſera au bout de ſa courſe, & qu'on jettera les yeux ſur le che-min qu'on a fait durant ſa vie, quel étonnement ! quels regrets! peut-être, quel déſeſpoir ! il fal-loit y penſer et le prévenir.

Penſez à votre ſalut. De quoi ſert à l'homme de poſſéder l'uni-vers, s'il vient à perdre ſon ame? *Quid prodeſt homini, ſi mundum*

univerſum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur? (1).

HISTOIRE.

Un courtiſan qui avoit paſſé ſa vie au ſervice de ſon Prince, étant tombé dangéreuſement malade, le Prince qui l'aimoit, vint le viſiter en perſonne, accompagné de ſes autres courtiſans. Il le trouva dans le plus grand danger, réduit à une eſpèce d'agonie, et comme prêt à rendre le dernier ſoupir. Touché de ce triſte état, pourrois-je quelque choſe pour vous, lui dit-il? demandez avec confiance, et ne craignez pas d'être refuſé. Prince, répondit le malade, dans la triſte ſituation où je ſuis, je n'ai qu'une choſe à vous demander; ce ſeroit de m'accorder un quart d'heure de vie. Hélas! ce que vous me demandez, n'eſt pas en

(1) *Marc* 8.

mon pouvoir, dit le Prince : demandez autre chose, si vous voulez que je vous exauce. Eh quoi! dit alors le malade, il y a cinquante ans que je vous sers, et vous ne pouvez m'accorder un quart d'heure de vie. Ah ! si j'avois servi aussi fidellement & aussi longtems le Seigneur, il m'accorderoit à présent, non pas un quart d'heure de vie ; mais une éternité de bonheur. Bientôt après il rendit l'esprit. Heureux s'il profita lui-même de la leçon qu'il donnoit aux autres sur le néant des choses humaines, et la nécessité de travailler au salut de son ame.

RÉFLEXIONS.

N'aurons-nous point un jour le même sort ? Nous nous épuisons, nous nous consumons, nous nous sacrifions au service du

monde ; quand notre heure sera venue, que pourra le monde pour nous ? Et que nous restera-t-il de ce que nous aurons fait pour le monde, si nous avons négligé le service de Dieu, et le service de notre ame ? Pensons-y bien, et disons plus sincèrement, plus efficacement que jamais : *Volo salvare animam meam*, Je veux me sauver, & j'y travaillerai le reste de ma vie. Je ne l'ai que trop négligé par le passé. Heureux, que Dieu me donne encore le tems et la grace d'y penser.

LE PECHE'.

IL faudroit des Torrens de larmes pour deplorer toutes les pertes que le péché cause à l'ame, et tous les malheurs qu'il attire sur elle.

Le péché lui ôte toute sa gloi-

re. Par la grace, l'ame étoit la fille bien aimée du Père céleste, la digne Epouse du Fils, le Temple vivant de l'Esprit-Saint. Par le péché, elle perd tous ces précieux avantages, et devient l'esclave du démon & de ses passions.

Le péché la dépouille de toute sa beauté. La grace la rendoit un objet de complaisance aux yeux de Dieu ; il la regardoit comme son temple, son sanctuaire : le péché en fait un objet d'horreur à ses yeux, et d'exécration pour son cœur.

Le péché lui ôte tous ses mérites. Représentez vous un vaisseau richement chargé de tout ce qu'il y a de plus précieux, il échoue, il fait un triste naufrage, tout est perdu et enseveli dans les flots : voilà la triste image de l'ame dans le péché. Il lui

ôte tous les mérites qu'elle avoit acquis devant Dieu, et ne lui laiſſe qu'une affreuſe indigence.

Le péché lui ôte ſa paix; elle en jouiſſoit, tant qu'elle étoit avec Dieu. Le péché entrant dans elle, y a introduit le trouble, l'agitation, les remords, les craintes, les alarmes : elle devient à elle-même une eſpèce d'enfer.

Le péché l'expoſe à tous les malheurs de la vie, à toutes les horreurs de la mort, à tous les tourmens d'une éternité malheureuſe : y penſe-t-on ?

Il faudroit des larmes de ſang, pour pleurer ſur les affreux caractères du péché dans une ame, et ſur l'oppoſition monſtrueuſe qu'il lui donne avec Dieu. Caractère de révolte et de rebellion : Dieu commande ; le pé-

cheur répond: je n'obéirai point. Si la bouche ne le dit pas, le cœur, la conduite, les actions le disent. Caractère de témérité et de présomption : un ver de terre, une vile créature ose s'élever contre le Tout-puissant, contre l'Etre suprême, qui peut l'anéantir à tous les instans. Caractère d'ingratitude ; comblée des bienfaits de Dieu, elle en abuse, et les tourne contre son bienfaiteur. Caractère de perfidie ; mille fois elle avoit promis une fidélité inviolable à son Dieu ; peut-être l'avoit-elle rendu plus solemnelle dans la grace des Sacremens ; elle trahit son Dieu et viole toutes ses promesses. Enfin pourrai-je le dire sans horreur ? Caractère de parricide et de déicide, tout pécheur, comme dit St. Paul,

crucifie de nouveau J. C. et fait de ſon cœur un autel ſacrilège où il immole ſon Dieu, en immolant ſon ame au démon.

Hélas ! ô mon Dieu ! ſont-ce des diſcours ou des ſoupirs et des ſanglots qu'il faut ici faire entendre ? Diſons donc en gémiſſant, en tremblant : Le péché eſt un ſi grand mal, que quand vous réuniriez tous les autres maux à la fois ; la guerre, la peſte, la famine, les chagrins, les maladies, la mort même, tout cela ne ſeroit rien en comparaiſon d'un péché. Le péché eſt un ſi grand mal, que quand, pour ne pas le commettre, il faudroit perdre vos biens, votre liberté, votre ſanté, votre vie, ſans balancer un inſtant, il faudroit verſer juſqu'à la der-

nière goutte de votre ſang, préſenter votre cœur et y laiſſer enfoncer le poignard, plutôt que de jamais conſentir au péché. Le péché eſt un ſi grand mal, que quand par un péché on pourroit retirer tous les damnés de l'enfer et les placer dans le Ciel, il vaudroit mieux laiſſer les réprouvés dans les feux, les tourmens et le déſeſpoir, que de les en délivrer, ſi pour cela il falloit commettre, je ne dis pas un péché mortel, mais le moindre péché véniel. Enfin, le péché eſt un ſi grand mal, un mal ſi affreux, ſi déteſtable, que le ciel n'a pas aſſez de foudres pour l'écraſer, la terre aſſez d'abymes pour l'engloutir, l'enfer aſſez de flammes pour l'expier.

Qui eſt ce qui y penſe ?

Ah! diſons de tout notre cœur:

maudit péché qui attire ſur nous toutes les malédictions. Maudit de Dieu le père, dont il ef-face l'image; maudit du fils, dont il profane le ſang; maudit de l'Eſprit-Saint, dont il mépriſe les graces; maudit dans le ciel, qui lance ſur lui tous ſes anathêmes; maudit ſur la terre, qu'il couvre d'iniquités; maudit dans l'enfer, où il précipite tous les damnés; maudit durant la vie, maudit à la mort, maudit dans le tems, maudit dans l'éternité. Je vois les Saints qui tremblent à la ſeule vue du péché, les ſolitaires qui s'enfoncent dans les déſerts pour s'en éloi ner, les pénitens qui pouſſent des ſoupirs et des ſanglots, pour le déplorer; les Martyrs qui nagent dans leur ſang, pour l'éviter; qu'avons-nous fait? que

faiſons-nous pour pleurer, pour expier, pour effacer nos péchés ! Mourir, ô mon Dieu ! mourir mille fois plutôt que d'en commettre jamais aucun : je vous le demande, je l'eſpère avec votre grace.

Il eſt bien tems d'y penſer : demain peut-être nous ne ſerons plus.

Histoire.

L'Empéreur de Conſtantinople, hérétique, étoit mortellement irrité contre Saint Jean Chriſoſtôme : un jour enflammé de colère, il dit en préſence de ſes courtiſans : Je voudrois bien me venger de cet Evêque. Quatre ou cinq de ces courtiſans aſſemblés, pour faire leur cour, dirent leur avis. Le premier dit : envoyez-le ſi loin en exil, que vous ne le voyiez jamais. Le

ſecond: confiſquez tous ſes biens. Le troiſième: jettez-le dans une priſon chargé de fers. Le quatrième: n'êtes-vous pas le maitre, faites-le périr, et délivrez vous-en par la mort. Un cinquième, plus intelligent: vous vous trompez tous, dit-il; ce n'eſt point là le moyen de s'en venger et de le punir. Si vous l'envoyez en exil, la terre entière eſt ſa patrie; ſi vous confiſquez tous ſes biens, vous les enlevez aux pauvres & non à lui; ſi vous le mettez dans un cachot, il baiſera ſes fers et s'eſtimera heureux; ſi vous le condamnez à la mort, vous lui ouvrez le ciel. Prince, voulez-vous vous venger? Forcez-le à commettre un péché; je le connois, cet homme ne craint que le péché en ce monde: *hic homo nihil timet niſi*

peccatum. Non, il ne craint ni l'exil, ni la perte des biens, ni fer, ni feu, ni tourmens ; il ne craint au monde que le péché. Grands ſentimens ! ah ! que nous ſerions heureux, ſi on pouvoit dire de nous comme de lui : cet homme ne craint que le péché, et il le craint ſouverainement, *hic homo nihil timet niſi peccatum.*

REFLEXIONS.

Penſons-y donc, et ne l'oublions jamais, avec le péché jamais nous n'entrerons dans le ciel, notre unique patrie ; avec le péché jamais nous ne verrons Dieu, l'auteur de notre être ; avec le péché & par un ſeul péché, s'il n'eſt effacé, nous ſerons à jamais livrés aux feux, aux tourmens, aux remords, à la fureur, au déſeſpoir éternel de l'enfer. Penſons-y ; & s'il le

faut, oublions tout le reſte pour y penſer.

Quaſi à facie colubri fuge peccatum (1); à la vue du péché, tremblez et fuyez comme à la vue d'un ſerpent.

Peccavi in cælum et coràm te (2); j'ai péché contre le ciel et en votre préſence, ô mon Dieu!

Peccatum meum contrà me eſt ſemper (3); mon péché eſt toujours préſent à mes yeux, et il s'élève ſans ceſſe contre moi.

Averte faciem tuam à peccatis meis, &c Détournez vos regards, ô mon Dieu! de deſſus mes péchés, & lavez toutes les iniquités de mon ame.



(1) *Eccl.* 21. (2) *Luc* 15. (3) *Pſalm.* 150.

LA MORT.

Pensez-bien à ces grandes vérités.

1. NOUS mourrons tous : & viendra un jour qui sera pour nous le dernier des jours.

2. Le moment de la mort nous est inconnu, et il arrivera plutôt que nous ne pensons.

3. Du moment de la mort dépend notre éternité.

4. Après la mort, il n'y aura plus pour nous de ressource.

Pensons-y donc à présent.

Rien de si commun que la mort ; tous les jours on entend dire : un tel est mort, une telle vient d'expirer ; tel a été frappé d'un accident imprévu ; telle a

été enlevée après une longue maladie ; un tel vient d'être aſſaſſiné ; tel autre s'eſt noyé ; celui-ci a fait une chute, et il eſt reſté ſur le coup ; celui là a été écraſé ſous les ruines d'un bâtiment. Chaque jour nous fournit des exemples. Nous en donnerons un quelque jour aux autres. Y penſons-nous ?

Tous les hommes ſans exception, ſont ſujets à la mort : elle domine ſur toutes les conditions. Le jeune homme n'eſt pas à couvert de ſes coups ; un enfant meurt quelquefois au moment où il a commencé à vivre ; elle aſſiége la porte du riche : la puiſſance, les richeſſes, les couronnes, les ſceptres, tout cède là la mort : elle pénètre les palais des grands, comme la cabanne des pauvres. Elle étend dans la bière le grand

comme le petit. Tous les jours quelque victime est immolée ; vous pouvez être la première. Y pensez-vous ?

Comment les hommes peuvent ils s'aveugler si malheureusement sur la mort qui les menace à tous les momens ? On sait qu'on peut mourir à tous instans, et on vit comme si jamais on ne devoit mourir; on regarde toujours la mort dans un grand éloignement, comme si elle ne devoit jamais arriver : on entend dire : un tel est mort subitement, & on se flatte toujours d'une longue vie. A la mort des autres, on trouve toujours des raisons de se rassurer soi-même : (cette personne est mort , dit-on ; mais elle n'avoit point de santé, elle languissoit depuis longtems, elle ne se ménageoit point : elle fai-

ſoit des excès, on l'avoit avertie: elle étoit ménacée de tels accidens on ne l'a pas ſecourue à tems et à propos. Ainſi trouve-t-on des raiſons pour ſe raſſurer, au lieu de ſe dire : Un tel eſt mort aujourd'hui ; qui m'a dit que demain je ſerai en vie ? Un tel a été enlevé ſubitement en ce monde ; peut-être que demain les cloches funèbres annonceront ma mort. Tel croit être bien éloigné de ſa dernière heure, qui porte le trait de la mort dans ſon ſein ; il penſe aujourd'hui ſà une partie de plaiſir, et demain il ſera devant Dieu. Y a-t-il bien penſé ?

Ce qu'il y a de plus terrible en ce point, c'eſt que les ſuites de la mort ſont éternelles et irrépa-rables. La mort n'eſt qu'un moment ; et ce moment décide,

de tout pour toujours. Tel qu'on aura été au moment de la mort, tel on sera durant une éternité toute entière. Si on meurt en état de grace, on est heureux pour toujours ; si on meurt en état de péché mortel, on est malheureux, maudit, réprouvé à jamais. L'arbre tombera un jour, dit l'Esprit Saint: s'il tombe à droite, il est réservé pour l'édifice de la céleste Jérusalem ; s'il tombe à gauche, il est destiné au feu. *Ubi ceciderit arbor, ibi erit.* Non, dès le moment de la mort il n'y a plus de ressource. Ni regrets, ni soupirs, ni sanglots, ni larmes, ni résolutions, ni promesses, rien ne changera le sort ; il est fixé pour toujours : l'arrêt est porté et l'éternité toute entière en sera l'exécution. Il falloit y avoir pensé: il ne sera plus tems de

le faire. Toute la vie devoit être employée à ſe préparer à la mort : ſi on ne l'a pas fait, toute l'éternité ſera employée à déplorer ſon malheur, & à gémir dans ſon déſespoir. Le Sauveur du monde nous en a avertis : *Quâ horâ non putatis filius hominis veniet* (1). Le fils de l'homme viendra à l'heure que vous y penſerez le moins. Je vais y penſer, j'y penſerai toute ma vie; je me tiendrai toujours prêt, & dès ce jour je me regarderai comme pouvant mourir tous les jours.

HISTOIRE.

Un jeune homme pour le ſalut duquel ſaint Grégoire, pape, s'intéreſſoit ardemment, avoit conçu pour une perſonne du ſexe une paſſion ſi violente, qu'il en étoit tranſporté, ſans que les con-

(1) *Luc.* 12.

ſeils, les avis, les prières de ſaint Grégoire euſſent jamais pu l'arracher de ſon cœur. Dieu, par un de ſes jugemens redoutables qu'on ne peut qu'adorer, frappa d'un accident imprévu l'objet de cette paſſion malheureuſe : une mort ſubite l'enleva de ce monde. Le jeune homme en fut dans le plus grand déſeſpoir ; mais ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que cette mort funeſte, loin de détacher ſon cœur, ne fit qu'augmenter & allumer le feu qui le conſumoit. Saint Grégoire, ſenſiblement affligé de cet aveuglement déplorable, crut qu'il devoit faire un dernier effort pour ſauver cette ame. Un jour donc, après avoir prié le Seigneur de bénir ſon deſſein, il prit ce jeune homme par la main, en lui diſant : venez avec moi,

je veux vous montrer l'objet de votre affection criminelle. Il le conduiſit dans le tombeau où cette perſonne étoit enterrée. Quel ſpectacle affreux vint ſe préſenter à ſes yeux ! il recule de crainte et d'horreur. Non, mon fils, lui dit ſaint Grégoire, ne fuyez pas, ſoutenez le ſpectacle que la mort vous préſente ; conſidérez ce qui s'offre à vos yeux ; voyez ce qu'eſt devenue cette beauté périſſable à laquelle vous étiez ſi éperdument attaché ; voyez cette tête décharnée, ces yeux éteints, ces oſſemens livides, cet amas horrible de cendres, de pourriture & de vers, voilà, voilà l'objet de votre paſſion, pour le quel vous avez pouſſé tant de ſoupirs, ſacrifié votre ame, votre ſalut, votre éternité, votre Dieu.

Ces paroles touchantes, ce

ſpectacle frappant, firent une impreſſion ſi vive ſur le cœur de ce jeune homme, que conoiſſant enfin le néant de ce monde et la fragilité de toute beauté périſſable, il renonça dès ce moment à toutes les vanités de la terre, & ne penſa plus qu'à ſe préparer par une vie chrétienne à une ſainte mort.

Penſez-y bien. Votre heure viendra, que penſerez-vous alors de tout ce qui vous attache en ce monde ?

Une jeune Dame, douée de beaucoup d'esprit et de tous les talens propres à ſon ſexe, ſe trouva à la fin de ſa courſe bien plutôt qu'elle n'avoit penſé. Au commencement de la maladie, on lui diſſimula le danger, comme il n'arrive que trop ſouvent ; cependant le mal augmentant,

il fallut lui annoncer ſon état, & l'avertir de mettre ordre à ſa conſcience : à cette annonce elle fut troublée, alarmée ; mais enfin, la grace ranimant tous les ſentimens de ſa foi, elle offrit généreuſement ſon ſacrifice à Dieu, & demanda elle-même à recevoir les derniers Sacremens. S'y étant diſpoſée, elle fit prier un certain nombre de ſes amies de venir la voir : & toutes s'y étant rendues au moment où elle alloit recevoir le St. Viatique, elle leur adreſſa la parole : Meſdames, leur dit elle, d'une voix mourante & d'un ton pénétré, je vous ai appellées pour vous faire voir dans moi le vuide des choſes humaines : vous voyez mon état, vous en êtes touchées, profitez-en, et connoiſſez quel eſt le néant de ce monde. Ah !

Mesdames, si vous pouviez voir les choses des yeux dont je les vois à présent, que vous seriez bien détrompées de toutes les vanités & de toutes les illusions de la vie, et que vous comprendriez bien qu'il n'y a rien de solide que de servir Dieu ! Mon heure est venue, la vôtre viendra ; n'attendez pas alors à vous y préparer. Je vous parle & je vous vois pour la dernière fois de ma vie. Je vous demande le secours de vos prières Si j'obtiens miséricorde, comme je l'espère, je ne vous oublierai pas devant Dieu. Alors elle reçut le Saint Viatique, et quelque tems après elle expira. Ces dernières paroles restèrent gravées dans l'esprit de celles qui les avoient entendues, et y produisirent des fruits de salut. Produiront-elles

du moins dans nous quelques reflexions ſalutaires? Penſez-y, tandis qu'il eſt tems.

L'ETERNITE'.

L'HOMME entrera un jour dans la maiſon de ſon éternité, dit l'Eſprit-Saint : *Ibit homo in domum æternitatis ſuæ**. Il eſt donc vrai, ô homme mortel! que ſi vous êtes en ce monde, ce n'eſt pas pour toujours ; qu'après cette vie courte et de quelques jours, il en ſuccédera une autre qui n'aura point de fin. Il eſt donc vrai, ô homme pécheur & impénitent! que tes crimes, tes excès, tes déſordres ne ſeront pas impunis, & que les abymes des vengeances s'ouvriront un jour pour t'engloutir à jamais. Il

* *Eccl.* 12.

eſt donc vrai, ô ames juſtes ! que vos vertus, vos afflictions, ne ſeront pas ſans récompenſe, & qu'une couronne immortelle leur eſt préparée dans le ſein des élus, dans la région des vivans.

Penſez-y bien ; le temps ne nous eſt donné que pour penſer à l'éternité.

Eternité ! après quelques années paſſées dans les amuſemens, la joie, les plaiſirs, l'abondance, une éternité toute entière dans les regrets, les remords & le déſeſpoir : *toujours & jamais ;* ces deux mots feront la méditation éternelle du réprouvé ; toujours dans les tourmens, toujours dans les flammes, toujours dans le ſein des horreurs ; jamais la moindre lueur d'eſpérance.

Eternité ! après quelques années paſſées dans les croix, les

peines, les exercices pénibles de la vertu, une éternité toute entière de joie, de consolations, de bonheur, d'ineffables délices : *Toujours & jamais*, ce ſera la contemplation éternelle du prédeſtiné. Toujours dans Dieu, avec Dieu, heureux du bonheur même de Dieu. Jamais de crainte, de chagrins, de viciſſitudes, de changemens : *Toujours & jamais; jamais & toujours.* Malheur à qui n'y penſe pas ; mais malheur plus grand encore à qui y penſe, & qui ne vit pas en Chrétien & en Saint.

Hélas! inſenſés que nous ſommes! que faiſons-nous, le peu de jours que nous paſſons ſur la terre! On ne penſe qu'au temps, on ne s'occupe que du temps, on ne travaille que pour le temps, on ne vit que pour le temps ; &

l'éternité nous attend, & l'éternité avance à chaque moment, & l'éternité va nous recevoir ; demain peut-être nous entrerons dans son sein. Aujourd'hui dans la joie, les festins, les parties de plaisirs, & demain dans les larmes, les soupirs, les sanglots ; quel aveuglement !

Il y a une éternité ! y avons-nous pensé? y pensons-nous sérieusement, efficacement ? Qui est-ce qui y pense ? est-ce ce tendre enfant, qui, à la honte de ceux qui lui ont donné la vie, sait à peine qu'il y en a une autre? Est-ce cette jeune personne, livrée aux amusemens, aux enchantemens de ce monde, & aux désirs déréglés de son cœur? Est-ce cette personne avancée en âge, qui ne pense qu'à prolonger une vie qu'elle devoit con-

ſacrer à la pénitence et aux larmes ?

Si l'on penſoit à l'éternité, quel changement verroit-on dans les cœurs ! Cet ennemi ne penſeroit-il pas à ſe reconcilier, & voudroit-il aller paroitre devant Dieu, le fiel dans la bouche & l'amertume dans l'ame ? Celui ci garderoit-il un bien qu'il ſait ne poſſéder qu'à titre d'injuſtice ? Celui-là porteroit-il dans la conſcience un doute qui l'inquiète, et attendroit-il d'en avoir l'éclairciſſement au tribunal du ſouverain Juge ? Si l'on y penſoit, ſe conduiroit-on comme on ſe conduit ? agiroit-on comme on agit ? vivroit-on comme on vit ? Qui eſt-ce qui, penſant qu'après cette vie périſſable et mortelle, il y en a une immortelle et durable, ne lui conſacreroit pas

tous ses soins ? Qui est-ce qui, voyant un enfer ouvert sous ses pieds, comme un abyme prêt à l'engloutir à jamais, ne se r soudroit pas à tout entreprendre, à tout souffrir, à tout perdre, pour l'éviter ? Qui est-ce qui, envisageant la gloire, les délices, d'une éternité bienheureuse, ne soupireroit pas sans cesse après elle ?

x Ah ! si l'on pensoit sérieusement à l'éternité, les plaisirs auroient-ils des sectateurs ? le monde auroit-il des partisans ? le péché auroit il des esclaves ? Non, je ne crains pas de le dire; dès-lors les assemblées mondaines seroient désertes, les parties de plaisirs seroient rompues, les spectacles profanes abandonnés : il n'y auroit de foule que dans les temples, les autels seroient environnés, les tribunaux de la péni-

tence assiégés ; chacun de nous, comme absorbé dans cette grande pensée, se diroit sans cesse à lui-même ; il y a une éternité, je la crois, je la crains, je l'attends ; elle peut me surprendre à tous les momens : du soir au matin je puis y être appellé, & si cela arrivoit, serois-je en état d'y entrer ? Ah ! puisque je ne dois un jour terminer ma course en ce monde, que pour en commencer une nouvelle dans l'autre, n'est-il pas de la sagesse d'y penser sans délai, de m'y préparer sans relâche ? Et quel seroit mon malheur, si après des réflexions si solides, je vivois comme j'ai vécu, comme ceux qui semblent n'avoir rien à espérer ou à craindre après cette vie ?

O pensée de l'éternité ! que vous êtes grande ! que vous se-

riez falutaire ! mais hélas! que vous êtes peu méditée !

HISTOIRE.

Un peintre fâmeux dans l'antiquité, fut un jour interrogé par un autre peintre, qui lui fit cette demande : Comment arrive-t-il que vous qui êtes fi habile dans votre art, vous fassiez fi peu de tableaux ; tandis que moi, bien inférieur en mérite, j'en fais un fi grand nombre dans peu de tems ? En voici la raifon, lui répondit l'autre: C'eft que vous peignez pour le tems, et moi je peins pour l'éternité, *æternitati pingo*. Belle leçon! ne rougiffons pas de l'apprendre. Tous tant que nous fommes, nous avons un tableau à tracer ; car en qualité de Chrétiens, fi nous voulons être prédeftinés, il faut tracer dans nous le portrait et la reffemblance

de Jésus-Christ même, qui est le chef et le modèle de tous les élus. Chaque jour nous pouvons y travailler. Une prière adressée à Dieu ; une aumône offerte en vue de Dieu, une mortification consacrée en esprit de pénitence, tout cela autant de coups de pinceaux que nous donnons, autant de traits de ressemblance avec le divin modèle qui nous est présenté ; mais souvenons-nous toujours que ce portrait doit être fait pour l'éternité, *æternitati pingo.*

Pénétrés de ces grands sentimens, agissons, vivons désormais comme des personnes remplies de la pensée de l'éternité, soutenues par la foi de l'éternité, animées par l'espérance de l'éternité ; en un mot, destinées à l'éternité. Puisse-t-elle être pour

nous à jamais heureuse !

REFLEXIONS.

Pensez-y bien, & dites vous sans cesse à vous méme :

Il y a une éternité.

Je suis fait pour l'éternité.

Je suis peut-être à la porte de l'éternité.

Quel sera mon sort dans l'Eternité ? Le tems ne m'est donné que pour y penser. C'est à quoi je vais consacrer les momens qui me restent.

LE DELAI DE LA PENITENCE.

NE *differas de die in diem**. Ne différez pas de jour en jour de vous convertir. Tous les jours on voit dans le monde des pécheurs qui vivent dans le péché, qui croupissent dans le pé-

* *Eccl.* 5.

ché, en diſant ſans ceſſe qu'ils ſe convertiront, en ſe flattant qu'ils auront toujours le tems de ſe convertir. C'eſt une illuſion, un aveuglement qui a perdu et qui perdra une infinité d'ames : pécheurs, ne vous flattez pas ; ſi vous différez de vous convertir et de mourir en réprouvés; vous riſquez de ne vous convertir jamais, du moins, dans les principes de la foi, tout doit vous alarmer, et rien qui puiſſe vous raſſurer dans votre criminelle eſpérance. Oui, dans la foi tout doit alarmer un pécheur qui diffère à ſe convertir: les oracles, les menaces, les comparaiſons, les figures, les paraboles, les exemples, tout devient pour ce pécheur un ſujet d'alarmes. Tout lui dit au nom de Dieu même: *ne differas*, ne différez pas.

Ecoutez-le donc, et penſez-y bien.

Alarmes dans les oracles. Rien de ſi redoutable que les textes de l'Ecriture ſur ce ſujet. Cherchez le Seigneur, tandis qu'on peut le trouver : *Quærite Dominum, dùm inveniri poteſt**. Marchez, tandis que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous ſurprennent, *ambulate, dùm lumen habetis* (1). Veillez et priez, parce que vous ne ſavez ni le jour ni l'heure, et qu'à l'heure que vous y penſerez le moins, le Fils de l'homme viendra, *quâ horâ non putatis* (2).

Alarmes dans les menaces. Vous me chercherez, dit le Seigneur, et vous ne me trouverez pas, *quæritis me, & non invenietis* (3). Vous m'avez abandon-

* *Iſaï* 55. (1) *Joan.* 12.
(2) *Luc.* 12. (3) *Joan.* 7.

né, outragé durant votre vie ; j'aurai mon tems : à la mort je vous livrerai à votre ſort, & j'inſulterai à votre malheur ; *in interitu veſtro ridebo* Vous vivez, vous perſévérez dans le péché ; vous mourrez, vous périrez dans votre péché : *in peccato veſtro moriemini* (1).

Alarmes dans les comparaiſons. Comme un voleur vient ſurprendre dans la nuit, & attaquer dans la profondeur du ſommeil, ainſi la mort viendra vous ſurprendre dans le ſommeil et la nuit du péché : *ſicut fur* (2) ; comme la proie tombe dans les filets de celui qui les tend, ainſi le pécheur tombera ſous le coup de la mort ; *ſicut piſces capietur homo* (3)

Alarmes dans les figures. Voi-

(1) *Joan.* 21. (2) *Theſſ.* 5. (3) *Eccl.* 9.

là l'éclair qui brille un inſtant, et au même instant il diſparoit et s'éclipſe ; c'eſt l'image de votre vie : aujourd'hui vivans en ce monde, demain tranſportés dans l'éternité, *ſicut fulgur**; déjà la coignée eſt attachée à la racine de l'arbre, elle va frapper, et l'arbre ſera coupé & livré au feu, *jam ſecuris ad radicem poſita eſt* (1).

Alarmes dans les paraboles. Les Vierges folles s'endorment en attendant la venue de l'Epoux : au milieu de la nuit, l'Epoux vient, elles ſe préſentent, et elles ſont rejetées: *Neſcio vos.* Le ſerviteur eſt ſurpris à l'arrivée de ſon maître ; il eſt ſaiſi, lié, précipité dans les ténêbres extérieures, *ejicite eum in tenebras exteriores* (2)

* *Matth.* 24. (1) *Luc.* 3. (2) *Matth.* 25.

Alarmes dans les exemples: Eſaü vend ſon droit d'aîneſſe : il veut en revenir; mais il n'eſt plus tems, la bénédiction eſt perdue pour toujours. Anthiocus mourant, prie, gémit et ſoupire; malheureux! l'Ecriture dit que ſon cœur n'étoit pas droit; il demande un pardon qu'il ne devoit pas obtenir. *Orabat ſceleſtus veniam quam non erat impetraturus* †. Pécheurs aveugles, tous ces anathêmes foudroyans, qu'annoncent-ils à ceux qui different de ſe convertir à la mort? Selon ces oracles, que peuvent attendre ces malheureux qui, durant leur vie, ont été ſourds à la voix de Dieu, qui ont réſiſté obſtinément à la grace, qui ont étouffé la voix qui les invitoit à la pénitence, qui ont contriſté l'Eſ-

† *Macch.* 9.

prit-Saint dans leur cœur, qui ont profané le ſang adorable de l'Alliance, qui ſe ſont endurcis contre tous leurs remords ? Que peut-on en attendre, ſi ce n'eſt qu'en différant de ſe convertir, ou ils ne feront point de pénitence, ou ils ne feront qu'une fauſſe pénitence, & qu'ils mourront en impénitents & en réprouvés.

Ah ! malheur à qui n'y penſe pas.

On dit : mais enfin les ouvriers qui ſont venus à la derniere heure travailler à la vigue, reçoivent encore la récompenſe. Il eſt vrai ; mais ces ouvriers étoient ſur la place, ils attendoient, ils demandoient du travail ; & les pécheurs qui différent, où ſont-ils ? Dans les jeux, les amuſemens, les déſordres ; & là, demandent-ils

leur converſion ?

On dit encore : le bon larron s'eſt converti à la mort ; nous pouvons donc eſpérer. C'eſt moins un exemple qu'un miracle & un prodige, répond St. Auguſtin : pecheurs, attendez-vous, meritez-vous ce miracle de grace, de converſion. Le bon larron ſe convertit à la mort : c'eſt le ſeul exemple que l'Ecriture Sainte nous fournit en ce point. Il ſe convertit, & où ? A côté de Jeſus-Chriſt mourant, tout arroſé de ſon ſang ; mais en même tems, tournez, pécheurs, tournez les yeux de l'autre côté, & voyez avec frayeur le mauvais larron, qui meurt en déſeſpéré ſous les yeux de Jeſus-Chriſt même ; voyez, & au lieu de vous raſſurer, tremblez, tremblez à tous les inſtans.

Il est donc vrai que le pécheur qui differe de se convertir à la mort, se met dans le danger de ne se convertir jamais; & que dans la pensée d'une pénitence fausse & chimérique, il se précipite dans l'abyme d'une impénitence véritable & réelle. Pensez-y & dites-vous à tous les instans ce que l'Esprit-Saint même vous dit; *ne differas*. Commencez dès aujourd'hui; peut-être demain, vous ne serez plus à temps.

HISTOIRE.

Un homme du monde ayant vécu de longues années dans l'égarement & dans le péché, se convertit enfin, revint à Dieu, & persévéra assez long-temps dans le bien: étant ensuite retombé dans son premier état de péché, ses amis n'oublièrent rien pour le retirer du désordre; mais

inutilement. Il réſiſtoit à toutes les graces de Dieu & à toutes les ſollicitations de ſes amis.

Sur ces entrefaites, on annonça une retraite qui devoit ſe donner bien-tôt ; on crut la circonſtance favorable pour engager ce pécheur à profiter de l'occaſion que Dieu lui offroit de rentrer dans le bon chemin. Après bien des prieres, des inſtances de la part de ſes amis, & bien des réſiſtances & des refus de la ſienne, il conſentit enfin, & donna ſa parole qu'il ſe rendroit à la retraite avec les autres qui l'y engageoient. Mais qu'arriva-t-il? ô jugement impénétrable & redoutable de Dieu ! c'eſt que le matin même où on l'attendoit, où l'on devoit commencer la retraite, on vint annoncer que cet homme avoit été frappé d'un ac-

cident d'apoplexie, & qu'il étoit mort ſubitement la nuit même, ſans connoiſſance, ſans ſecours & ſans Sacremens. Cet événement terrible jeta la conſternation dans tous ceux qui étoient aſſemblés; ce fut pour eux l'exhortation la plus touchante & la plus ſalutaire, pour faire ſaintement la retraite.

Réflexions.

Comprenons ce que c'eſt que de différer la converſion. On abuſe du temps quand on l'a, & Dieu l'ôte ſouvent au moment où l'on penſeroit à en profiter. Quand eſt-ce que nous y penſerons? Attendrons-nous la mort pour y penſer?

Si nous n'y penſons pas, qui eſt ce qui y penſera pour nous?

Si nous n'y penſons pas à préſent, aurons-nous dans la ſuite

le temps d'y penſer, & ſerons-nous en état de le faite ?

LA MORT
DU PECHEUR,
OU
L'IMPENITENCE FINALE.

Penſez-y bien ; c'eſt le pécheur mourant lui-même qui vous le dit.

LE voilà donc ce pécheur, tel que nous l'avons repréſenté, qui a vécu dans le péché, qui a différé de jour en jour de ſe convertir ; qui s'eſt toujours flatté de ſe convertir à la mort : le voilà frappé d'une maladie dangereuſe ; les premiers jours on ſe raſſure ; on dit : ce ne ſera rien, ce ne ſera rien. Cependant le mal augmente, devient ſérieux. Que

fait-on alors ? Médecins, consultes, remèdes, tout est employé en faveur du corps ; mais que fait on pour l'ame ? Il n'est pas encore temps, rien ne presse ; il ne faut pas effrayer le malade ; attendons demain, si le mal augmente, on l'avertira. Il augmente en effet, & la maladie est enfin déclarée mortelle : on commence à se regarder dans une maison ; la tristesse est peinte sur les visages ; on se parle tout bas, on se cache du malade, on se trouble ; on ne sait comment s'y prendre pour l'avertir. Fausse tendresse ! funeste ménagement !

Enfin le malade est à l'extrémité ; une foiblesse, un accident le saisit ; sans connoissance, sans parole, sans sentiment ; un Confesseur, s'écrie-t-on tout alarmé, un Confesseur ! on s'empresse ;

mais, ô Providence ! ô Juſtice redoutable ! le Miniſtre du Seigneur ne ſe trouve point, on cherche, on attend ; en attendant, le malade meurt : *In peccato veſtro moriemini* (1) ; vous mourrez dans votre péché. Peut-être trouvera-t-on d'abord le Miniſtre de Dieu vivant : il vient avec empreſſement, mais dans le moment qu'il entre, le malade expire ; & la première parole que le Confeſſeur entend, c'eſt celle-ci : Il eſt mort *in peccato.*

Peut-être trouvera t-il le malade encore en vie ; mais quelle vie ! & par rapport au ſalut, n'eſt-ce pas à peu près comme s'il étoit déjà mort ? Sa tête penchée, tombe de foibleſſe, ſes yeux égarés s'obſcurciſſent, une pâleur mortelle eſt peinte ſur ſon viſage,

(1) Joan 21.

ſes membres ſont glacés, lui-même languiſſant eſt aux priſes avec les angoiſſes d'une triſte agonie ; cependant point de ſigne de pénitence ſur quoi l'on puiſſe compter. Quel état ! eſt-il bien propre à une converſion ? *In peccato.*

Mais donnons au malade ce qu'on peut déſirer : ſuppoſons qu'il ait été prévenu, que le Confeſſeur ſe ſoit trouvé à temps, que le malade ait encore ſa connoiſſance & ſa liberté ; avec cela tout ſera-t-il en ſûreté ? Allons, allons en eſprit auprès du lit du mourant; ſoyons les témoins d'un ſpectacle en apparence édifiant & touchant, mais en effet le plus terrible & le plus effrayant ; je veux dire, voyons dans quelles diſpoſitions ſont ordinairement au lit de la mort ceux qui ont

différé jusqu'alors de se convertir. Jugement redoutable de Dieu! Je n'y vois d'ordinaire que des pécheurs impénitens, tous différens les uns des autres, mais tous également impénitens, esclaves du péché durant leur vie & victimes des vengeances de Dieu à la mort. *In peccato.*

Pécheur impénitent, qui, à toutes les sollicitations qu'on lui fait, ne répond que par une indifférence, une espèce d'insensibilité léthargique; rien ne le touche, rien ne le frappe; & dans ce dégoût mortel que le malade montre pour les choses de Dieu, on ne voit que trop que Dieu à son tour s'est éloigné du malade. *In peccato.*

Pécheur impénitent, qui, au lit de la mort, ne regardant plus Dieu que comme un juge terri-

ble, un inexorable vengeur, se jette dans le sein de la défiance & du désespoir, qui, à la vue de ses crimes & de ses horreurs, s'imagine qu'il n'y a plus de pardon & de miséricorde pour lui, ne voit que des éclairs & des foudres dans Dieu, se condamne lui-même ; & par sa défiance funeste, grave dans son cœur son arrêt éternel, *In peccato.*

Pécheur impénitent, qui donnant dans un autre excès, se livre au sentiment d'une confiance présomptueuse; qui s'imagine qu'un Dieu créateur est trop bon pour perdre à jamais sa créature ; que sa miséricorde étant infinie, tout péché sera aisément pardonné. Confiance en apparence chrétienne, & en effet présomption diabolique, qui le livre à son sens réprouvé, & met le sceau à sa

éprobation. *In peccato.*

Pécheur impénitent, qui ayant touffé la foi dans ſon cœur, & pouſſant le déſordre aux horreurs e l'irréligion & de l'impiété, ne eut entendre parler ni de con-erſion, ni de religion, ni de acremens, ferme les yeux & les reilles à tout, expire dans ces entimens, porte la conſternation l'effroi dans tous les aſſiſtans; onſommant ainſi les excès d'u-e vie impie & ſcandaleuſe par ne mort criminelle & funeſte. *peccato.*

C'en eſt fait, le mourant ex-re, il n'eſt plus: déjà le ſon s cloches lugubres ſe fait en-ndre: qu'annoncent-elles? qu'il a une perſonne de moins dans ne famille, un homme de moins ans le monde, & un réprouvé plus dans les enfers. *In peccato,*

Quelle mort ! peut-on y penser sans frémir.

Tels sont d'ordinaire, je ne dis pas tous, mais la plûpart des pécheurs qui ont différé leur pénitence jusqu'à la mort. Telles sont les dispositions de leur cœur qui s'est endurci, ou plutôt tels sont les coups de la main redoutable de Dieu qui les frappe : vie des pécheurs, mort des réprouvés, éternité de tourmens & de désespoir. *In peccato vestro moriemini.*

HISTOIRE.

Un grand pécheur, qui avoit passé sa vie dans l'habitude des plus grands désordres, étant tombé dangéreusement malade, un saint Prêtre qui lui étoit attaché, vint le visiter pour l'engager à penser enfin au salut de son ame : le malade ne répondit rien ; le

Prêtre, en lui repréſentant le danger où il eſt, l'exhorte à ſe confeſſer : oui, oui, je me confeſſerai, dit-il, & il diffère toujours. Le Prêtre animé d'un ſaint zèle, l'exhorte plus vivement encore: eh bien! venez demain, dit le malade, & je me confeſſerai : le lendemain le Prêtre vient, & étant ſeul avec le malade, il fait le ſigne de la croix, & veut commencer cette confeſſion ; le malade reſte quelque temps ſans rien dire, enſuite, d'un ton de voix terrible, il prononce ces paroles effrayantes de l'Ecriture : *Peccator videbit & iraſcetur* (1). Le pécheur ouvrira les yeux & ſera irrité : à l'inſtant il enfonce la tête dans ſon lit & ſe couvre le viſage ſans plus dire mot. Le confeſſeur le découvre

(1) *Pſalm* 111.

il ne s'agit plus de différer, lui dit-il, mais de vous confeſſer ſans délai. Oui, oui, mon Père, je me confeſſerai, répond le malade ; alors il continue ce texte effrayant : *Dentibus ſuis fremet & tabeſcet.* Le pécheur grincera des dents, il frémira de rage, & à l'inſtant, comme à la première fois, il ſe cache & s'enfonce dans ſon lit : le Confeſſeur le découvre de nouveau, & le conjure avec larmes de penſer à Dieu & à ſa confeſſion. Oui, oui, mon Père, confeſſons-nous, confeſſons-nous, dit le malade, & pour la troiſième fois il ſe couvre le viſage, & avec des yeux égarés il s'enfonce encore plus avant, en diſant ces dernières paroles : *Deſiderium peccatorum peribit.* Les déſirs du pécheur périront avec lui. Le Confeſſeur alarmé le dé-

couvre, & le trouve mort.

Réflexions.

A ce trait effrayant, que puis-je ajouter ? Que les larmes parlent & non les paroles. Pensez y, pensez-y bien, & ne vivez plus que pour y penser ; cette pensée seule vous tiendra lieu de toute réflexion.

LES JUGEMENTS REDOUTABLES DE DIEU.

Voici un sujet qui donnera de quoi penser ; de quoi méditer, & de quoi trembler. Mille fois on a lu la pensée des Jugemens de Dieu ; peut-être n'y a-t-on, pas pensé sérieusement une seule fois ; il est temps de le faire & de nous y préparer.

1° LE, monde passe comme une figure qui est à pré-

sent & qui bientôt ne sera plus. La vie s'évanouit comme un songe, en attendant le réveil qui finira l'assoupissement. Les hommes, pour la plûpart, coulent leurs jours dans la dissipation, l'agitation, l'oubli d'eux-mêmes & de Dieu ; ils vivront presque comme s'ils n'avoient rien à espérer ou à craindre après cette vie, en abusant sans cesse de la miséricorde qui les invite à la pénitence.

La justice aura son temps, & reprendra ses droits avec d'autant plus de rigueur, que le souverain Juge aura usé de plus de bonté.

Oui, il viendra, ce grand jour, ce jour terrible ; il paroîtra, ce Juge irrité, ce Juge outragé, ce Juge alors inflexible, il se montrera aux pécheurs avec cette majesté qu'ils auront mé-

connue, qu'ils auront méprisée; des prodiges frappans de puissance & de terreur annonceront sa venue, & seront les avant-coureurs de son jugement & de ses vengeances.

On verra avec surprise & avec frayeur, à la voix du souverain Juge, le soleil s'éclipser & refuser sa lumière aux yeux étonnés; la lune se couvrira d'une sueur sanglante; les étoiles fumantes se détacher du firmament; une obscurité affreuse se répandre sur tout l'univers, & le couvrir de sombres ténébres; la terre entière ébranlée jusques dans ses fondemens, trembler & porter dans tous les cœurs le tremblement dont elle sera elle-même agitée; la mer en fureur sortir de ses bornes; toute la nature dans le trouble; la confusion, la

consternation & l'effroi, tendre à une destruction générale ; alors un feu vengeur, allumé par le souffle de la colère de Dieu, s'élèvera du sein de la terre, & consume enfin ce vaste univers ; le genre humain est détruit, & le monde finit.

Le voilà donc anéanti, ce monde entier; ce n'est plus qu'un tas de cendres inanimées & couvertes d'épaisses fumées. Hélas ! étoit-ce donc pour ce monde périssable qu'il falloit former tant de désirs, faire tant de projets, livrer tant de combats, commettre tant de crimes & de désordres ? Que sont devenus ces richesses, ces plaisirs, ces honneurs, & tous ceux qui les possedoient ? Ne savoit-on pas que tout périroit, & qu'il faudroit un jour tout quitter & aller rendre compte de tout au Juge su-

prême ?

2° Au premier son de la trompette fatale que les Anges feront entendre, tous les morts sortant du tombeau, se rendront dans cette célébre vallée où sera l'assemblée générale de tous les hommes qui ont été, qui sont, & qui seront à jamais. Oui, tous tant que nous sommes, nous serons cités à ce tribunal redoutable, où le souverain Juge nous interrogera, nous examinera & nous jugera sur tout & dans toute la rigueur de ses jugemens.

Il jugera nos pensées ; tant de pensées mauvaises, de pensées honteuses, de pensées criminelles ; tant de jugemens téméraires : quelle matière de jugement !

Il jugera nos paroles, il les pésera ; paroles oiseuses & inu-

tiles, paroles libres & indécentes : paroles impies & scandaleuses : ah ! que n'avions nous mis un frein à notre langue ! Il jugera nos affections, nos sentimens ; & sondant le fond de nos cœurs, il y dévoilera ces affections basses & indignes, ces affections coupables & déréglées, ces affections injustes & si souvent funestes. De quoi nos cœurs dépravés n'étoient-ils pas capables, quand la passion les dominoit ?

Il jugera nos actions, & tous les motifs qui les auront animées, vanité, complaisance, amour propre, respect humain, intérêt, & tant d'autres vers rongeurs qui infectoient toutes nos œuvres de leur funeste poison.

Il jugera même nos justices & nos prétendues bonnes œuvres, si souvent défectueuses &

imparfaites, par les tiédeurs, les négligences, les infidelités qui se glissoient presque dans tout, & qui altéroient tout dans nous.

Oh ! que de péchés inconnus, que de monstres cachés paroitront alors, que d'hypocrisies, de dissimulation, de déguisemens, de perfidies, de désordres secrets ! Ces crimes qu'on avoit soustraits aux *yeux* des autres, qu'on auroit voulu se déguiser à soi même, & auxquels on ne pouvoit penser sans rougir, tout cela paroitra au grand jour, sera dévoilé aux yeux de tout l'univers. Quelle honte, quelle confusion pour les coupables ! ô montagnes ! tombez sur nous, collines, écrasez-nous, s'écrieront-ils, étonnés, alarmés, confondus, sans espoir, sans ressource, dans la vue formidable

de ce qui doit arriver.

3. Que restera-t-il donc ? que de porter enfin la dernière sentence, & l'arrêt éternel qui doit décider de tout pour toujours, & fixer à jamais le sort des Elus ou des Réprouvés. Venez, ô vous, les bien-aimés de mon Pere, dira aux justes le Juge suprême, venez, entrez en possession du Royaume céleste qui vous a été préparé de toute éternité ; vous avez gémi, vous avez pleuré, vous avez souffert ; venez recevoir la juste récompense de vos gémissemens & de vos soupirs ; *venite, benedicti Patris mei, &c.* Et vous, pécheurs, vous coupables, vous obstinés, retirez-vous de moi pour toujours ; je vous maudis à jamais; allez, & soyez précipités dans les feux éternels qui ont été allumés pour les démons & les

Anges rebelles : *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum.* A ce moment même, d'une part le ciel s'ouvre, le Juge suprême y monte en triomphe avec ces élus ; mais de l'autre, l'enfer ouvre aussi ses abymes, & engloutit à jamais les réprouvés dans ses feux vengeurs, où il n'y aura plus pour eux que pleurs & que grincemens de dents, qu'amertume & que fiel, que rage & que désespoir pour partage. Tout est fini dans le temps, tout sera immuable dans l'éternité : *pensons-y, & ne cessons jamais d'y penser.*

Heureux, si en pensant toute notre vie, nous pourons enfin trouver un Juge propice & obtenir un *jugement favorable.*

HISTOIRE.

Balthazar, l'impie Balthazar

est enivré dans les excès d'un festin, au milieu de ses courtisannes ; livré aux délices de la table, blasphémant contre Dieu, abusant de sa miséricorde, il en vient jusqu'à profaner les vases du temple sacré ; il regarde ce jour comme un jour de plaisir & de joie: malheureux! le moment de son jugement est venu ; à l'instant il voit une main terrible qui écrit sur la muraille son arrêt, en ces termes : *Mane, thecel, phares*, j'ai compté j'ai pesé, j'ai divisé. J'ai compté, tes jours, tu es à la fin; j'ai pesé tes actions, elles te condamnent ; j'ai divisé ton Royaume, & je te livre à tes ennemis. Telle est la sentence portée, & le jugement arrêté contre lui. La nuit même tout s'exécute, & il meurt ; il meurt en réprouvé, comme il avoit vécu en impie.

Craignons les jugemens impénétrables du Seigneur, pensons-y jour & nuit; tenons-nous prêts à tous les instans: tremblons sous sa main puissante, & n'oublions jamais, que comme il est le Dieu des miséricordes, il est aussi le Dieu des vengeances.

Pensez y bien.

Saint Jérôme a été un des plus saints pénitens de l'Eglise de Dieu; dégoûté du tumulte du monde, & de la grandeur de Rome, il se retira dans la Palestine, & s'ensevelit, en quelque manière, dans sa solitude: là, on ne peut exprimer quelle fut l'austérité de sa vie, la sévérité de ses pénitences, de ses mortifications, de ses macérations, des saintes rigueurs qu'il exerça sur lui-même. On le voyoit, une pierre à la main, se frapper la

poitrine, & mettre son corps tout en sang; dans cet état, toujours tremblant & alarmé, il méditoit sans cesse la rigueur des jugemens de Dieu; absorbé dans cette profonde pensée, hélas ! s'écrioit-il en tremblant ; il me semble entendre à tout moment le son terrible de cette trompette fatale qui nous appellera tous au jugement; jour & nuit elle vient retentir à mes oreilles, & mon esprit consterné ne peut se rassurer au souvenir d'un Dieu terrible qui doit me juger. Il passa ainsi sa vie dans la crainte & l'attente des jugemens de Dieu. Heureux de les avoir prévenus par une pénitence si longue & si rigoureuse.

Reflexions.

1. Apprenons à méditer les jugemens de Dieu, puisque nous devons un jour y paroitre.

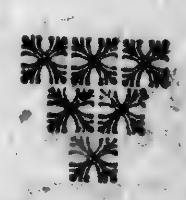
2. Apprenons à les craindre, puisqu'ils doivent décider de notre sort à jamais.

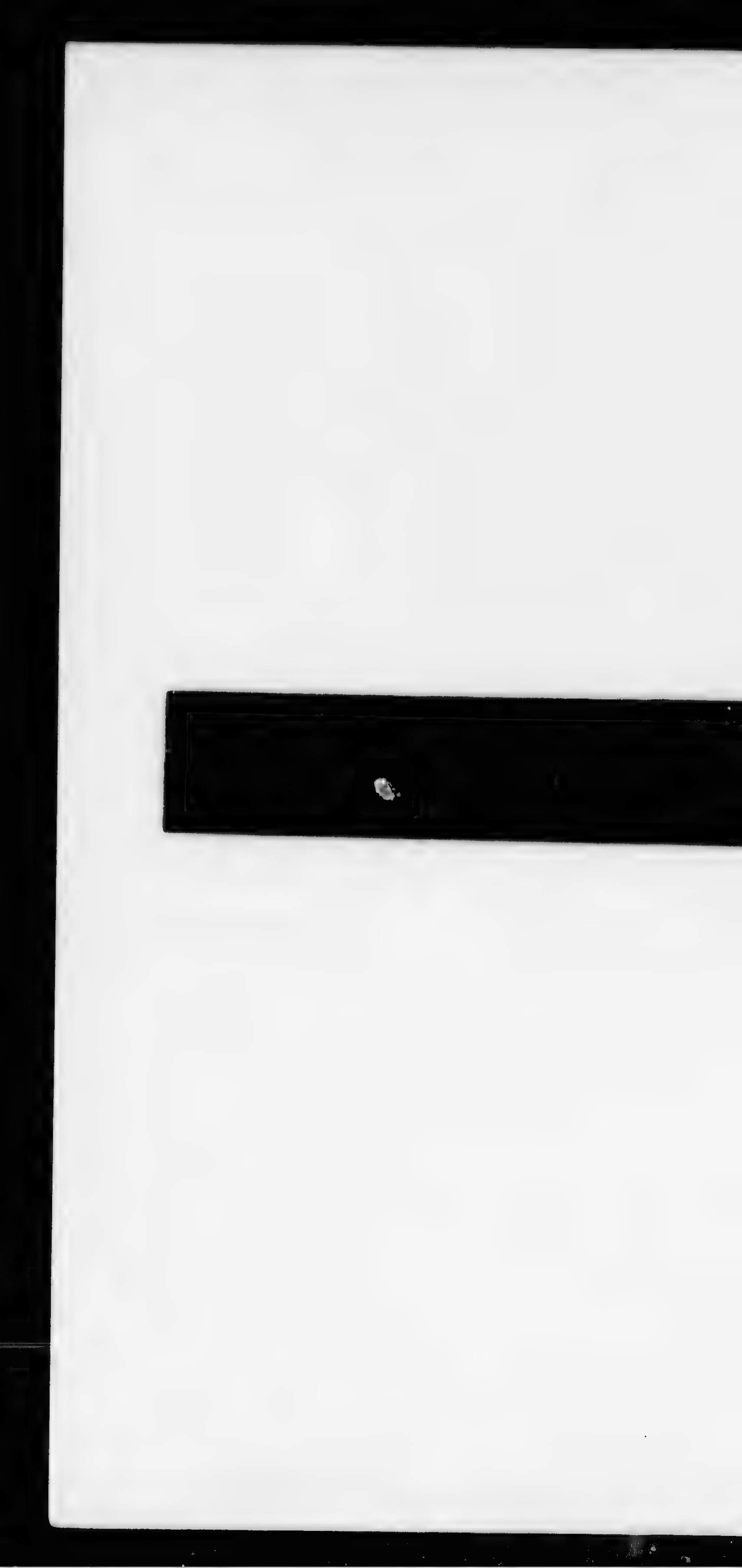
3. Apprenons à nous y préparer, puisque de cette préparation dépend ou le bonheur ou le malheur éternel.

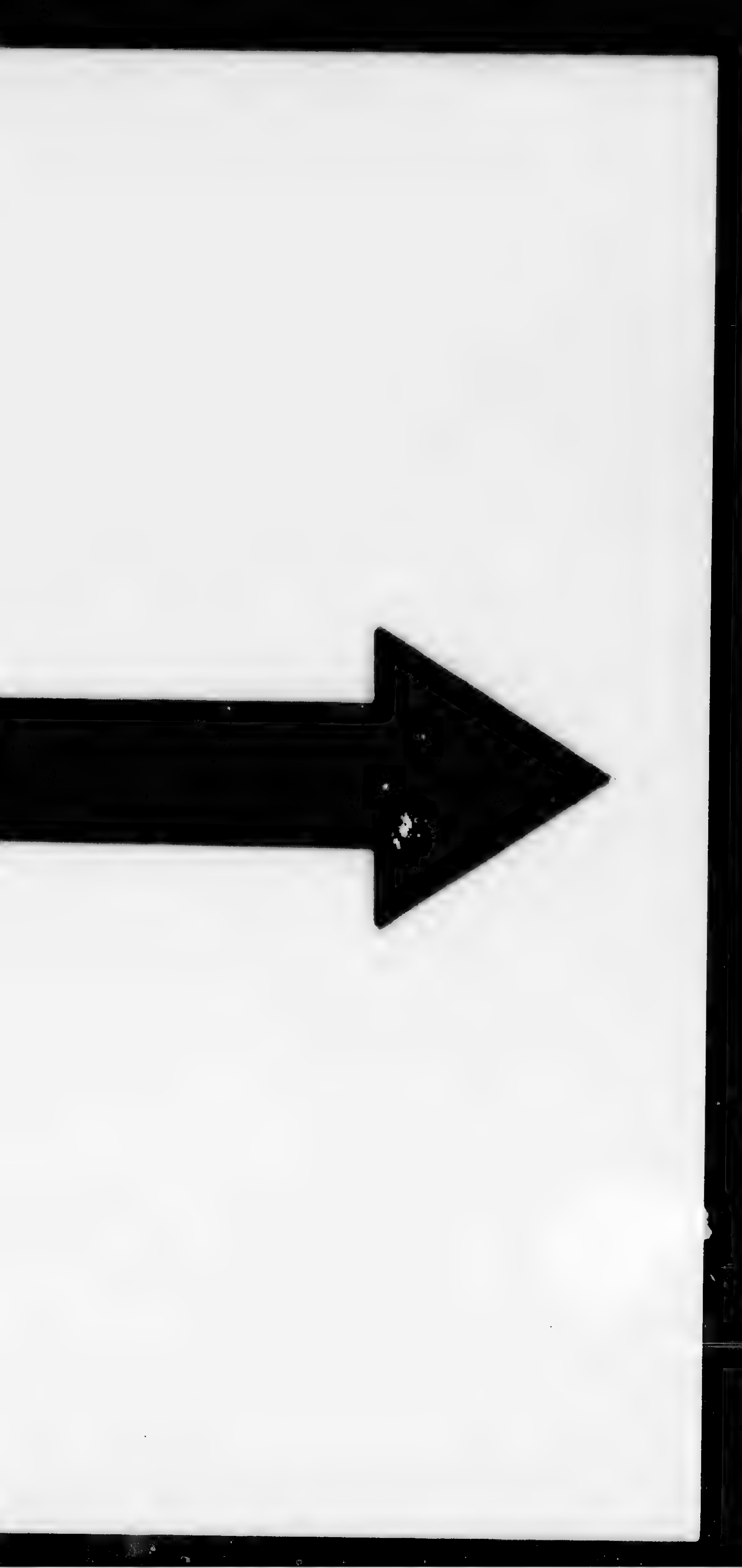
4. Jugeons nous sévèrement nous mêmes, afin que Dieu nous juge dans sa miséricorde.

5. Mettons nous au-dessus des vains jugemens des hommes, quand ils seront capables de nous éloigner de la loi de Dieu:

Enfin, prions le Seigneur de nous être propice dans ce jour terrible de ses vengeances.







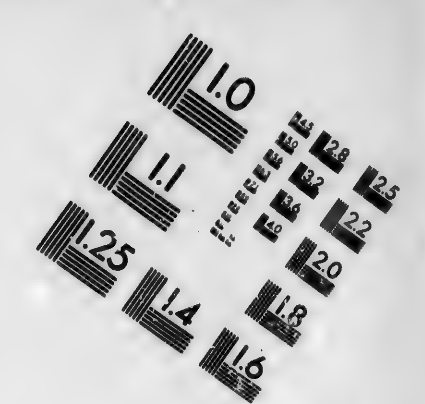
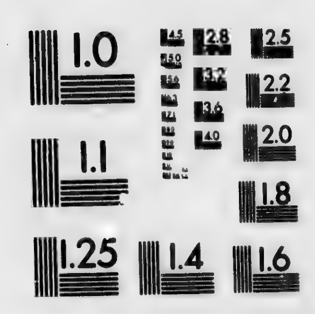


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"


2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.0

LE RETOUR A DIEU,

Et la confiance en sa miséricorde.

VENEZ sur le calvaire, ame affligée à la vue de vos péchés ; pénétrée de la grandeur de vos offenses, venez-y chercher le remède à vos maux et le pardon de vos crimes ; ce n'est point la voix des hommes qui vous appelle, c'est la voix du sang de Jésus-Christ même. Levez les yeux, et contemplez celui qui paroît sur la croix ; vous trouverez dans son cœur ouvert une miséricorde qui voit des pécheurs ; mais qui ne les regarde que pour être touchée de compassion, et les appeler à la pénitence. Considérez que l'état le

plus triste et le plus déplorable où l'homme puisse se trouver, c'est l'état du péché et des grands péchés ; et que le sentiment le plus ineffable que puisse avoir un Dieu, c'est celui de la grande miséricorde. Les grands crimes sont ceux qui se commettent avec plus de graces : la grande miséricorde est celle qui arrête le bras vengeur, pour donner le temps du retour aux coupables, elle leur tend les mains, elle les invite elle-même, elle les sollicite et les presse, elle ouvre leurs yeux aveuglés, elle les éveille de leur profond sommeil, et leur fait voir inopinément dans un grand jour, l'horreur de leur péché, le danger terrible de leur état, le chemin d'un retour salutaire.

Grande et ineffable miséricorde d'un Dieu, qui pouvant

frapper, aime mieux convertir ; qui est toujours disposé à recevoir le pécheur, s'il revient avec sincérité demander sa grace. Parlez pécheur infortuné, combien de péchés durant votre vie, depuis le premier moment où vous avez commencé d'être pécheur ; et combien de traits de bonté dans Dieu, depuis ce triste moment ! qu'avez-vous mille fois mérité, que l'enfer ? et cependant quel jour s'est passé, où ce tendre Père des miséricordes ne vous ait attendu, ne vous ait appelé, ne vous ait montré et ouvert son cœur, pour vous engager à sortir de l'abyme où vous étiez plongé, à vous éloigner des portes de la mort éternelle où vous étiez en danger de tomber ? et cela sans jamais se lasser de vos résistances, sans jamais se rebuter de vos délais, sans jamais se venger

de la rigueur de vos outrages. Actuellement même, dans quel état êtes-vous devant lui, et quel objet présentez-vous à ses yeux? Or, quelque triste, quelque déplorable que puisse être votre état, quelques grands crimes que vous avez commis, de quelques graces que vous ayiez abusé, enfant prodigue, si vous venez vous jeter aux pieds de ce tendre Père, il est prêt à vous ouvrir son cœur pour vous recevoir; votre sincère retour sera un sujet de consolation pour lui: tout le Ciel prendra part à sa joie; et votre retour causera autant de satisfaction, que votre éloignement avoit causé de douleur.

Vous avez commis de grands péchés, vous avez besoin d'une grande miséricorde; [illegible] sur le calvaire, c'est l[illegible]

se trouve, et où vous devez la chercher. Vous avez versé et profané le sang d'un Dieu, vous l'avez immolé et crucifié de nouveau par vos péchés; prosternez-vous à ses pieds ; faites parler votre douleur et le regret sincère de votre cœur ; à l'instant vous entendrez la voix de la miséricorde qui sortira des plaies et du cœur de votre Sauveur, pour vous appeler, pour vous donner le baiser de paix, et joindre sur vos lèvres la douceur de sa grace avec l'amertume de vos regrets : c'est-là, c'est dans votre cœur affligé, que la miséricorde et la justice se rencontreront, pour cimenter par le sang d'un Dieu, le grand ouvrage de votre conversion et de votre pardon.

O miséricorde de mon Dieu ! que vous êtes grande ! que vous êtes ineffable envers les pécheurs!

s'ils vous connoissoient, comment ne voudroient-ils pas tous se jeter entre vos bras ? Je viens m'y jeter pour toujours ; ayez pitié, grand Dieu, de mon ame que vous avez créée. Considérez dans elle l'ouvrage de vos mains, le prix de votre sang adorable ; arrachez au démon une victime qu'il étoit prêt d'immoler ; montrez-vous grand en pardonnant. Je ne cesserai de bénir vos grandes miséricordes, & toute ma vie je chanterai ses louanges. Puissé-je les célébrer à jamais dans le ciel ! *Misericordias Domini in æternum cantabo* (1).

Pensez-y, c'est votre Dieu même qui vous invite. Pouvez-vous lui refuser votre cœur, quand il vous ouvre le sien ?

Un grand Prince, presque de nos jours, dans la dernière ma-

(1) *Psalm.* 88.

ladie qui finit sa course, fut attaqué d'une tantation terrible de défiance en la miséricorde divine; exhorté d'espérer en Dieu ; non, disoit-il, il n'y a plus de salut pour moi; je suis damné. Le Ministre de Jesus-Christ, qui l'assistoit dans ces derniers momens, mit tout en œuvre pour le rassurer; exhortations, larmes, prieres, tout fut inutile sur l'esprit de ce Prince alarmé. Enfin Dieu qui vouloit sauver cette ame, mit dans la bouche de son Ministre ces consolantes paroles de David. *Domine, propitiaberis peccato meo, multum est enim* (1). Prince, dit-il au mourant, écoutez le prophête pénitent; vous êtes pécheur comme lui: dites sincèrement avec lui: Seigneur, vous aurez pitié de moi, parce que mes péchés sont grands ; &

(1) *Psalm.* 24.

la grandeur même de mes péchés sera le motif qui vous engagera à m'en accorder le pardon; *propitiaberis, &c.* A ces paroles, le Prince, comme revenu d'une léthargie, s'arrête un moment tout transporté, & bientôt après poussant un profond soupir: Ah! mon Père, s'écrie-t-il, c'est pour moi que ces paroles ont été prononcées. Oui mon Dieu, vous aurez pitié de moi, parce que mes péchés sont grands : voilà un motif bien digne de vous; parce que plus mes péchés sont grands, plus ils feront éclater votre miséricorde, plus ils feront admirer votre votre puissance, plus ils feront triompher votre grace. Alors, plein de confiance en la bonté de son Dieu, & pénétré d'une vive douleur de ses péchés, [illegible] dre à sa conscience, il [illegible]

derniers Sacremens avec de grands sentimens de piété, il offre le sacrifice de sa vie avec joie, & sentant enfin approcher sa dernière heure, il prend son crucifix, entre ses mains, il fixe sur lui ses regards mourans, il rend les derniers soupirs entre ses bras & meurt en saint, comme il avoit vécu en héros.

RÉFLEXIONS.

Pensez-y bien, & voyez la miséricorde divine, qui en ce moment vous ouvre son sein.

Pensez y, & donnez à Dieu la consolation d'un sincère retour.

Pensez y, éternellement, vous bénirez le Seigneur d'y avoir bien pensé.

Après tout, considérez que Dieu est bon; mais n'oubliez jamais qu'il est juste.

SENTIMENS
DE
PENITENCE

D'une ame au pied de la Croix, convertie par la méditation des vérités précédentes.

AME pécheresse, ame pénitente, vous êtes accablée sous le poids de vos crimes, vous gémissez à la vue de vos desordres & de vos excès; la justice divine paroît vous menacer et vous poursuivre par-tout, pour vous immoler et vous perdre : il n'est au monde qu'un asile pour vous; venez donc vous jetter au pied de la croix; venez-y répandre votre cœur affligé; venez y présenter vos plaies, et en demander la guérison au médecin

charitable qui en voit toute la profondeur. Là, prosternée et pénétrée d'une juste douleur, dites-lui avec un saint pénitent, vrai modèle de la pénitence, *peccavi*, j'ai péché : oui, mon Dieu, j'ai péché, j'ai grièvement péché, j'ai péché bien des années ; je le reconnois, j'en gémis ; je voudrois mourir de regret. Enfin, éclairée de vos divines lumières, touchée de l'attrait de vos graces, je reviens à vous, je viens implorer votre infinie miséricorde : *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam* (1). Celui à qui j'ai donné la mort est le seul qui doit me ressusciter, *et secundùm multitudinem miserationum tuarum.* Je ne saurois connoître toute la grandeur et l'énormité de mes crimes ; mais j'en connois assez pour con-

(1) *Psalm.* 150.

prendre que mille fois j'ai mérité l'enfer, *iniquitatem meam ego cognosco*, † mon péché est toujours présent à mes yeux, † pour déchirer mon cœur. *Peccatum meum contra me est semper.* J'ai péché, & par mon péché, je vous ai offensé, ô vous que je devois servir et aimer uniquement en ce monde! *Tibi soli peccavi.* C'est devant vous, c'est en votre présence et au moment même où vous me combliez de vos graces, que je vous ai outragé, *et malum coram te feci.*

O Dieu souffrant & agonisant! c'est pour moi, c'est pour mes péchés que vous souffrez et que vous mourez : votre cœur percé d'une lance, perce le mien de la plus amère douleur, ne rejetez pas un cœur contrit & humilié ; si je ne l'ai pas, formez-le dans moi, pour le rendre digne de

vous, *cor contritum et humiliatum.* Dieu saint, Dieu sauveur, vous trouverez en moi l'énormité de tous les péchés réunis : réunissez en ma faveur les trésors de toutes les graces ; glorifiez votre puissance, faites triompher votre miséricorde, et montrez dans un homme infiniment pécheur, ce que c'est qu'un Dieu infiniment bon : si le sacrifice de ma vie pouvoit satisfaire votre justice, avec quelle joie ne vous offrirois-je pas le sacrifice de cette vie que j'ai si criminellement employée. *Si voluisses sacrificium, dedissem utique.* Ame pénitente! consacrez vos sentiments au pied de la croix ; entretenez vous y avec votre Dieu mourant pour vous donner une nouvelle vie. Dites lui, Seigneur, je suis affligée à la vue de vos souffrances

et de mes excès ; mais ce qui m'afflige encore d'avantage, c'est que mon cœur est trop foible, pour les haïr et les déplorer : je voudrois avoir le cœur de tous les hommes, et les larmes de tous les saints pénitents, pour vous les consacrer. Seigneur mon Dieu ! créez en moi un cœur nouveau, pour vous satisfaire et pour vous aimer. Ah ! qui me donnera une fontaine de larmes qui ne tarisse jamais ! Que je serois heureux de voir sortir de mes yeux des torrents de pleurs, pour les joindre aux torrents de sang que vous versez ! Quelle vie que celle que j'ai menée ! et si vos mésiricordes n'étoient pas infinies, le désespoir ne seroit-il pas mon partage ? Mais enfin, mon Dieu, les plaies sont faites ; je ne puis que vous les présenter, et vous conjurer

des les guérir. Je sais que tout ce qui peut être pleuré, peut être pardonné. Tant que je vivrai, je pleurerai, et je gémirai, je ne vivrai que pour gémir, & pleurer au pied de la croix. Heureux! si je pouvois y expirer de douleur! Faites, ô mon Dieu! que la vie ne soit plus pour moi qu'un gémissement continuel, la terre une vallée de larmes; je l'ai infectée de mes crimes; que ne puis-je l'arroser de mon sang! Mais non, c'est le votre qui doit tout purifier; lavez-moi, purifiez-moi, sanctifiez-moi; c'est le plus grand prodige de vos miséricordes. Je les raconterai à tous les pécheurs; mon exemple les touchera & leur dira ce qu'ils peuvent & doivent espérer de vos ineffables bontés; tous de concert nous louerons, nous bénirons à jamais les grandeurs de

vos miséricordes, toujours au-dessus de la grandeur de nos crimes.

O croix de mon Dieu, de mon adorable Sauveur ! c'est à vos pieds que je veux vivre; c'est entre vos bras que j'espère mourir: soyez durant ma vie mon modele & mon soutien ; mais sur-tout à la mort; soyez mon refuge & mon espérance: *O crux, ave.*

HISTOIRE.

Saint Vincent Ferrier, dans le cours de ses missions apostoliques, trouva un grand pécheur, qui jusqu'alors s'étoit livré à toutes sortes de crimes, de désordres & d'excès: le Saint touché de ce triste état, l'exhorta à penser au salut de son ame & à revenir à Dieu: il l'instruisit, il le prépara, & donna tous ses soins

pour sa conversion. La grace seconda ses efforts & son zèle. Ce pécheur se présenta au saint tribunal de la pénitence ; & là il fut touché, pénétré d'un regret si vif, si amer, si profond de ses péchés, qu'ayant reçu la grace de l'absolution, il expira à l'instant de douleur aux pieds du Saint, qui fondoit lui même en larmes à la vue d'une conversion si sincère & si édifiante. Quelle douleur avez vous de vos péchés ?

RÉFLEXIONS.

La vue de la croix vous les présentera. Considérez ce qu'un Dieu souffre, comme il souffre, & pour qui il souffre. Portez partout le souvenir de sa croix, de ses graces & de vos péchés. Demandez à Dieu la grace d'y penser, & de les déplorer toute votre vie.

Hélas ! vous êtes à présent au pied de sa croix, peut-être dans peu irez-vous paroître au tribunal de sa justice ; vous avez été pécheur, disposez-vous à y paroître en pénitent. Que Dieu est bon, de vous en accorder le tems, mais que vous seriez coupable d'en abuser !

Pensez-y ; ne vous contentez pas d'y penser, profitez de la grace qui vous est offerte, pour produire des fruits de salut.

LA NECESSITE DE LA PENITENCE

Le péché doit être expié par la pénitence, et la pénitence seule peut expier le péché.

IL n'y a que deux chemins pour aller au ciel ; l'innocence, & la pénitence : si par le péché l'innocence a fait un triste naufrage, il ne reste que la pénitence pour se sauver ; heureux encore que Dieu nous donne le temps de la faire en ce monde, pour ne pas subir une peine éternelle dans l'autre. Pensez y bien.

Saint Pierre parlant aux Juifs, leur représenta si vivement l'horreur du crime qu'ils avoient commis en mettant à mort J. C., les

Saint des Saints, que ses audi-
teurs touchés, consternés et
fondant en larmes, s'écrièrent
ous de concert : Ah! mes frères,
que ferons-nous donc, et que
deviendrons-nous ? *Viri fratres,
uid faciemus* (1) ? Faites péni-
ence, leur dit Saint Pierre, *pœni-
ntiam agite* : car je vous l'an-
once au nom de Dieu même,
vous ne faites pénitence, vous
érirez tous : *nisi pœnitentiam
eritis, omnes similiter peribitis.*
Ce qu'il leur disoit, il nous le
t à nous-mêmes : faites péni-
nce : vous avez été pécheurs,
yez pénitents ; sans la péni-
nce jamais vous n'obtiendrez
pardon, jamais vous ne ren-
rez en grace avec Dieu, ja-
ais vous n'entrerez dans le ciel,
rnellement vous serez malheu-
ux, reprouvés et maudits,

1) *Act.* 2.

omnes similiter peribitis. Faites pénitence, *pœnitentiam agite.* Ainsi se sont comportés tant de saints autrefois pécheurs. Voyez un David, qui a toujours son péché devant les yeux pour le déplorer. Voyez une Magdelaine, inconsolable dans sa douleur; voyez une sainte Pélagie, noyée dans ses larmes; voyez un Augustin, gémissant tous les jours de sa vie; voyez tant d'autres saints pénitens, livrés à toute l'amertume de leurs regrets, ensevelis dans les antres et les cavernes, et faisant retentir les forêts de leurs soupirs et de leurs sanglots. Pécheurs comme eux, et peut-être plus qu'eux, faites pénitence avec eux; *pœnitentiam agite;* sans quoi un malheur éternel sera votre sort. Mais quelle pénitence faut-il pratiq

pour obtenir de Dieu le pardon? En voici les sacrés caractères.

Pénitence prompte ; ne différez pas ; aujourd'hui vous vivez, demain peut-être vous ne serez plus. Pénitence sincère : que votre cœur soit brisé de douleur ; les hommes voient le dehors, mais Dieu sonde le fond des cœurs.

Pénitence sévère : plus les péchés ont été grands, plus la pénitence doit être rigoureuse : péchés plus multipliés, plus réfléchis, réitérés par de tristes rechutes ; dès-lors pénitence plus étendue, plus sévère et plus rigoureuse.

Pénitence universelle : tout a péché dans vous, tout doit être puni. Pénitence d'esprit, pour tant de mauvaises pensées ; pénitence de cœur, pour tant d'affections coupables ; pénitence

du corps et des sens, pour tant de satisfactions criminelles: tout a été infecté par le péché, tout doit être lavé et purifié par la pénitence.

2 Pénitence conforme à l'espèce et à la qualité des péchés : vous vous êtes malheureusement répandu et dissipé dans le monde; condamnez-vous, autant que votre état le permet, à la retraite et à la solitude : vous, vous êtes attaché aux biens de la terre; faites de plus abondantes aumônes : vous avez donné dans des excès détestables; expiez-les par le jeûne.

Enfin, pénitence constance, et qui dure autant que votre vie: un seul péché mortel suffiroit pour pleurer la vie toute entière et les siècles entiers : que sera

ce de tant de péchés, & de grands péchés? *pœnitentiam agite.*

Pensez-y bien; peut-être n'y avez-vous jamais bien pensé.

Votre péché crie sans cesse contre vous devant Dieu; faites-lui entendre la voix de vos gémissemens & de votre douleur. Si la pratique de la pénitence vous paroit dure & pénible, pensez à la grandeur de Dieu que vous avez offensé, pensez à la grandeur des crimes que vous avez commis, pensez à la profondeur des plaies que vous avez faites à votre ame, pensez à la longeur du temps que vous avez perdu, pensez au nombre des graces dont vous avez abusé, pensez au sang adorable de Jesus-Christ, que vous avez profané, pensez à la rigueur des ju-

gemens que vous avez à subir, pensez sur-tout à l'horreur des peines éternelles que vous avez méritées. Hélas ! nous devons déjà depuis long temps être précipités au fond des enfers, sans espérance, sans retour, dans la rage, fureur & désespoir ; ah ! que ces grands objets nous engageront puissamment à la pénitence, si nous y pensons, si nous les méditons devant Dieu.

Après tout, si la pénitence est difficile & pénible, Dieu nous l'adoucira ; car sa grace il nous soutiendra, il nous animera, il nous purifiera, il nous sauvera : dans cette pensée salutaire, la pénitence la plus austère, la plus sévère, la plus rigoureuse, nous deviendra peu à peu supportable, & enfin elle nous deviendra consolante. Que n'ont pas fait & souffert les saints pénitens ? que

n'a pas souffert Jesus-Christ même, le grand modèle de la pénitence ? Armons-nous de courage contre nous, & vengeons Dieu des outrages que nous lui avons faits. Il vaut mieux souffrir des peines passagères & méritoires en ce monde, que d'être condamnés à des peines éternelles & désespérantes dans l'autre. *Pensez-y pendant qu'il est tems.*

Sans quoi aujourd'hui on néglige de subir la peine des pénitens, & demain peut-être on sera condamné à celles des réprouvés.

HISTOIRE.

Ponce, surnommé de Lazare, vivoit dans le douzième siècle ; il s'étoit livré, durant sa jeunesse, à toutes sortes de crimes, de passions & de brigandages ; enfin touché de Dieu, il considéra les

maux qu'il avoit faits, le jugement dont il étoit menacé, & se condamna à toutes les rigueurs de la pénitence. Le Dimanche des Rameaux; après la lecture de l'Evangile, l'Evêque étant avec son Clergé & tout son Peuple, Ponce vint percer la foule en chemise, nuds pieds, ayant une corde au cou, comme un criminel; s'étant jeté aux pieds, de l'Evêque, il lui donna un papier où étoient écrits tous ses péchés, le conjurant de le faire lire devant tout le peuple. Pendant qu'il lisoit sa confession, il se faisoit frapper continuellement de verges, demandant toujours qu'on le frappât plus rudement, & arrosant la terre de ses larmes; il crioit qu'il étoit coupable de tous ces crimes, & qu'il en demandoit pardon à Dieu & aux hommes. Ce spectacle attendrit

tous les assistans qui fondoient en pleurs comme lui. Le lendemain Ponce distribua tous ses biens aux pauvres, après avoir satisfait à tout ce qu'il pouvoit devoir en fait de restitutions; après quoi, renonçant pour toujours au monde, il se condamna à une pénitence rigoureuse, qui ne finit qu'avec sa vie. Il mourut en saint.

REFLEXIONS.

Pensez y bien: après le péché la pénitence, & sans la pénitence, l'enfer.

Dieu ne veut pas la mort des pécheurs, mais leur conversion; convertissez-vous donc sans délai.

Rendez graces à Dieu qui vous donne, pour faire pénitence, un temps qui a été refusé à tant d'autres.

Dieu ne demande pas de vous une pénitence ni si publique, ni si austère: mais ne demande-t-il que ce que vous faites ? Jugez-vous vous même, avant que Dieu vous appelle à son jugement.

LE MOMENT DE LA GRACE.

Pensez-y bien ; un moment de grace peut attirer une éternité de bonheur.

QUoiqu'il soit vrai de dire en général que tous les tems sont propres à la grace ; que la grace ne dépend ni des momens ni des tems ; que Dieu, maître & dispensateur de ses dons, n'est restreint ni par les occasions, ni par les circonstances ; il n'est pas moins vrai de dire qu'il y a, pour nous et pour certaines ames en

particulier, des tems plus précieux, des jours plus favorables, où Dieu nous recherche plus spécialement, où la lumière de la grace brille avec plus d'éclat, où son attrait se fait sentir avec plus d'onction, où elle semble jeter sur nous des regards plus favorables, et verser ses dons avec plus d'abondance; et voilà ce qu'on appelle les momens de la grace, les momens heureux privilégiés dont parle saint Paul, quand il dit: voici le tems favorable, voici des momens et des jours de salut: *ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (1).

Pensez-y bien, & profitez en.

Car pour descendre dans le détail et vous le faire encore mieux connoître le moment de la grace

(1) *Cor.* 6.

pour vous, ce sont certaines occasions où Dieu semble tout-à-coup lever le bandeau de dessus vos yeux, & vous montrer les grandes vérités avec plus d'évidence; briéveté de la vie, néant des choses du monde, plaisirs trompeurs, honneurs frivoles, tout se présente aux yeux éclairés par la grace. Le moment de la grace, ce sont certains reproches intérieurs d'une conscience troublée & agitée: on sent qu'on n'est pas ce qu'on devroit être; on se dit qu'il ne faudroit ni vivre, ni mourir dans ce triste état; qu'il faudroit enfin penser à un retour salutaire à soi & à Dieu. Le moment de la grace, c'est une prédication touchante, une lecture de piété, un exemple édifiant, un avis salutaire: dans tout autre tems, tout cela auroit été sans effet, & n'auroit point tou-

ché; dans ce bon moment, tout touche & fait impression. Que dirons-nous encore? Le moment de la grace, c'est une mort subite, un accident funeste, dont on est témoin. A cette vue, que ne se dit-on pas? quels retours, quelles réflexions salutaires ne fait-on pas? qu'est-ce que ce monde? qu'est-ce que notre vie? que sommes nous sur la terre? Le moment de la grace, c'est un chagrin, une croix, une humiliation, un revers de fortune, une maladie dangereuse; alors on rentre en soi-même; on voit le néant de tout; tout devient amer, tout dégoûte; on ne trouve de consolation que dans Dieu. Les voilà, les moments de la graces; ces jours de salut, *eccenunc*. Tels, ô mon Dieu! ont été ces heureux momens qui ont formé

tant de saints. Le moment de la grace pour moi, c'est peutêtre le moment où je médite cette grande vérité, & où vous me parlez au cœur pour m'attirer tout à vous.

Rien de si important & de si nécessaire pour nous, que d'être fidèles au moment de la grace ; ce n'est pas assez de la connoitre; l'essentiel, c'est d'en profiter, c'est d'en suivre les mouvemens salutaires, c'est de ne pas l'éloigner par des délais affectés, c'est de ne pas la combattre par des résistances volontaires & réfléchies, c'est enfin de ne pas fermer les yeux à la lumière, quand elle nous éclaire, c'est de répondre à Dieu, quand il vient frapper à la porte de notre cœur: c'est de ne pas contrister l'Esprit-Saint dans nous mêmes.

Il en est de l'affaire du salut comme de toutes les autres;

chacune a son temps, & le succès dépend souvent de certains momens plus heureux. Si on les manque, ils sont quelquefois sans retour, & quelles peuvent être les suites de ces oppositions & de ces résistances ?

Pensez y bien.

Voici deux grandes vérités à méditer sur ce sujet. Dans les voies de la sainteté, rien de si grand & de si sublime où le moment de la grace mis en profit, ne puisse nous élever ; & dans les sentiers de l'iniquité, rien de si triste & de si funeste où le moment de la grace manqué, ne puisse nous conduire. Ne craignons pas cependant que la grace de Dieu nous manque ; non, la grace de Dieu ne nous manque pas, c'est nous qui manquons tous les jours à la grace; [illegible] que

je prétends dire, doit suffire pour nous affliger & nous alarmer, c'est que ces momens de la grace négligés s'opposent aux desseins de Dieu; c'est que d'en abuser, c'est résister à Dieu, c'est rendre notre retour plus difficile, c'est s'exposer à la soustraction des graces de choix, c'est contrister l'Esprit-Saint dans nos cœurs; & pour tout dire en un mot, c'est par-là qu'ont commencé la perte & les malheurs de tant d'ames. Pensez au salut de la vôtre.

Que faut-il donc faire dans un point si essentiel? 1° Estimer & respecter la grace, & le moment précieux où elle se présente; 2° craindre souverainement de lui résister & de la combattre; 3° demander souvent pardon à Dieu de cette résistance à la grace, & promettre de lui être à l'avenir plus fidèle; 4° demander à Dieu

de nous faire expier en ce monde nos infidélités à la grace ; 5° prendre garde, sur-tout, à certains mouvemens plus marqués & plus précieux de la grace; 6° mais en même temps prendre garde aussi de se conduire soi-même, & de se jeter dans des illusions, sous prétexte de vues particulières. L'Ange de ténébres peut se déguiser en Ange de lumières, & nous égarer, au lieu de nous conduire: soyons humbles, soyons fidèles, soyons généreux, Dieu nous conduira par la main au terme de notre salut.

HISTOIRE.

C'est un trait bien remarquable que celui qui est rapporté dans l'Evangile. Jésus-Christ voyant la ville de Jérusalem, versa des larmes sur elle; *videns civitatem, flevit super illam* (1). Ville

(1) *Luc.* 19.

infortunée! s'écria-t-il, si tu avois voulu connoitre mes desseins de miséricorde & de bonté sur toi, *si cognovisses quæ ad pacem tibi* : que de graces qui t'étoient préparées! tes ennemis t'auroient redouté, tes habitans auroient goûté les douceurs de la paix, tu aurois subsisté dans ta gloire & dans ton éclat. Ville ingrate & coupable, combien de fois ai-je voulu réunir tes enfans dans mon sein, comme la poule réunit ses petits sous ses ailes? *Quoties volui congregare filios tuos ?* Toujours tu as résisté, & jamais tu n'as voulu te rendre à mes tendres invitations, *& noluisti.* Hélas! en punition de ton infidélité, que de malheurs vont fondre sur toi! tes ennemis t'environneront de tous côtés, *circumdabunt te inimici tui vallo* (1); ils t'assiége-

(1) *Luc.* 19.

ront de toutes parts, ils désoleront tes campagnes, ils renverseront tes remparts, ils égorgeront tes habitans, il ne restera plus dans toi pierre sur pierre, *& non relinquent in te lapidem super lapidem.* Et tous ces malheurs t'arriveront, parce que tu n'auras pas voulu connoitre le temps de mes graces & les momens de mes miséricordes sur toi, *eò quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.*

Toutes ces prédictions furent accomplies: la ruine, la désolation, les malheurs de Jérusalem infidelle, étonnent encore l'univers.

REFLEXIONS.

Combien d'ames dont cette ville coupable est la triste image, & qui par leurs continuelles résistances à la grace, attirent sur

elles des malheurs d'autant plus grands, qu'ils seront éternels !

Pensez-y bien: la grace vous presse, soyez fidèle à la grace; rien de si funeste que d'en abuser.

LES SOUFFRANCES.

NAitre, souffrir & mourir' voilà l'histoire de tout homme venant au monde. Qu'-est-ce, hélas! que notre vie sur la terre, qu'une souffrance continuelle? Vous souffrez, ame affligée; depuis long temps vous gémissez sous le poids de vos souffrances; les chagrins naissent sous vos pas. Vous marchez par un chemin parsemé de croix; vous ne vous nourrissez que de pain détrempé dans vos larmes; vous ne comptez vos jours que par vos malheurs; vos parens

vous abandonnent, vos amis vous trahissent, vos projets échouent, vos jours se passent dans la tristesse & le deuil; chaque moment voit croitre le torrent d'amertume qui vous inonde; vous semblez n'être au monde que pour souffrir, vous souffrez, j'entends la voix de vos plaintes & de vos soupirs, j'entre en part de vos peines, je suis touché de votre douleur, je vous plains, non point précisément parce que vous souffrez, mais parce que vos souffrances, me rappellent les grands motifs de consolation que votre Religion & votre raison vous présentent. Pensez-y ; vous pleurez sur vos afflictions, hélas! avez-vous pleuré sur vos péchés ?

Vous souffrez, et vous vous plaignez : considérez ce qu'un

Dieu a souffert pour vous ; et à la vue de sa croix, de son sang et de ses douleurs, voyez si vous avez sujet de vous plaindre.

Vous avez péché, et par vos péchés vous avez mérité l'enfer; si Dieu vous avoit enlevé de ce monde dans un certain temps, vous seriez plongé dans des feux éternels; et vous vous plaignez de quelque affliction passagère.

Vous souffrez, et les Saints, que n'ont-ils pas souffert ? vos peines sont-elles comparables à leurs sacrifices? comme eux vous désirez d'être saint, et vous ne voulez rien souffrir avec eux pour le devenir.

Vous souffrez; par vos souffrances, vous pouvéz expier vos péchés, attirer les miséricordes de Dieu, mériter le ciel : dès lors vos souffrances dans les vues de Dieu, ne sont-elles pas des gra-

ces, et des graces bien précieuses? y a-t il un autre chemin pour aller au ciel, que celui des croix.

Vous souffrez; et vous vous inquiétez, vous vous plaignez, vous êtes tenté de murmurer.

Mais par vos inquiétudes, adoucissez-vous vos souffrances? ne voyez-vous pas que vous ne faites que les aigrir, en perdre devant Dieu le mérite, vous rendre indigne de ses graces et de son secours, peut-être même vous attirer de nouvelles disgraces et de nouveaux malheurs?

Enfin vous souffrez; mais voudriez-vous n'avoir rien à mettre au pied de la croix de votre Sauveur? Vous y trouverez son sang; est-ce trop d'y mêler vos larmes!

Hommes pécheurs et coupables! remontons à la source du

mal, rentrons en nous mêmes, et voyons ce que nous méritons devant Dieu: reconnoissons que, si nous souffrons, ce sont nos péchés qui ont attiré nos souffrances; et loin d'éclater en plaintes, loin d'accuser le ciel de rigueur, les créatures d'injustice, la fortune d'aveuglement, ne nous en prenons qu'à nous-mêmes et à nos péchés. C'est-là le funeste flambeau qui a allumé la colère de Dieu et le feu de ses vengeances. C'est-là le poison mortel qui se répandant sur la terre, a produit l'affliction dans les ames, l'amertume dans les cœurs, la désolation dans les familles, la ruine dans les provinces, la décadence dans les empires. Dieu se dresse un tribunal de vengeance sur la terre, d'où il exerce ses jugemens redoutables sur les hommes pécheurs, soit pour pu-

nir les desordres, soit pour arrêter les scandales, soit pour ramener les prévaricateurs à l'observation de la loi.

Ouvrons donc les yeux sur nos malheurs; & loin de les imputer en payens, comme nous faisons souvent, au hazard aveugle, à la malice de nos ennemis, à notre mauvais sort, à je ne sais quelle fatalité, que nous appelons notre mauvaise étoile, remontons plus haut, allons au principe du mal, voyons le bras de Dieu justement armé contre nous: nous avons péché, & il nous a affligés; nous avons abandonné sa loi & il nous a abandonnés à nos calamités; nous avons méprisé ses miséricordes, & il nous a livrés aux rigueurs de sa justice. Nos misères augmentent, parce que nos iniquités se multiplient; nous devenons

tous les jours plus malheureux, parce que nous devenons tous les jours plus coupables. Les fléaux de Dieu ne sont point arrêtés, ni ses trésors de colère épuisés; sa main est encore levée contre nous, *sed adhuc manus ejus extenta* (1). Voulons-nous donc faire cesser nos misères? renonçons à nos crimes, déplorons nos iniquités; humilions-nous sous la main de Dieu, et baisons la main qui nous frappe: alors le Ciel irrité s'appaisera, le Dieu vengeur calmera sa colère, et les nuages sombres qui annonçoient les foudres et les éclairs pour nous perdre, se résoudront en une douce rosée pour nous sanctifier. Ce qu'il y a de plus consolant pour nous, c'est que, comme nos péchés ont attiré nos souffrances, nos souf-

(1) *Isaie.* 5.

frances serviront à expier nos péchés, contribueront à notre salut, et nous attireront un jour les récompenses promises aux ames souffrantes. *Beati qui lugent.*

Voici donc les sentimens dans lesquels nous devons recevoir nos souffrances, si nous sommes chrétiens. Sentiment de pénitence : nous sommes pécheurs, heureux d'avoir un moyen d'expier nos péchés en ce monde, plutôt que d'en réserver la peine éternelle dans l'autre.

Sentiment de patience. Dieu le veut : ce mot nous dit tout. Dieu le veut ou le permet : en vain vous plaindrions nous, murmurerions-nous, pourrons-nous jamais nous soustraire à la main toute-puissante d'un Dieu vengeur ?

Sentiment de confiance. Dieu

nous afflige pour notre bien ; il nous soutiendra, il nous consolera, il nous sanctifiera dans nos souffrances et par nos souffrances. Un Dieu a souffert avec joie pour nos péchés, souffrons avec joie pour son amour: semons à présent dans les larmes, nous moissonnerons un jour dans la joie ; et une éternité de bonheur et de gloire fera la récompense de quelques années d'épreuves et de combats.

Pensons-y et consolons-nous dans toutes nos peines ; nos péchés méritent encore plus que nous ne souffrons.

HISTOIRE.

On assure que Saint Pierre sortant de Rome dans le temps de la persécution, rencontra Jésus-Christ chargé du pesant fardeau de sa croix, et que lui ayant

demandé où il alloit dans ce triste état : je vais à Rome, répondit le Sauveur, pour y être crucifié de nouveau pour vous, puisque vous refusez de souffrir pour moi : alors S. Pierre confus de sa foiblesse, et touché de son repentir, retourna à Rome, où il eut le bonheur de souffrir le martyre pour le nom et la gloire de son divin maître.

Nous avons imité S. Pierre dans sa foiblesse, quand est-ce que nous l'imiterons dans sa générosité ? Hélas ! combien de fois Jesus-Christ auroit-il pu nous dire à nous mêmes : je vais de nouveau m'offrir à la mort pour vous, puisque vous refusez de porter ma croix ? Nous ne voulons rien souffrir ; à la moindre peine, nous nous plaignons, nous murmurons : le seul nom, la seule pensée des souffrances,

nous fait trembler ; est-ce là être chrétien et disciple d'un Dieu mourant sur la croix ? Dieu souffrant, apprenez-nous à souffrir, aidez-nous à souffrir, sanctifiez nous par nos souffrances unies aux vôtres et sanctifiées par les vôtres.

Pensons-y donc : et au lieu de nous plaindre de nos souffrances, rendons graces à Dieu, qui nous donne un moyen d'expier nos péchés.

Reflexions.

L'ame qui ne sait pas souffrir, ne sait pas aimer ; le vrai amour ne se fait connoitre que dans les souffrances. Jésus-Christ a planté la croix pour marquer le chemin du ciel ; il la presente aux ames pour les y conduire.

Grand nombre de Saints seroient dans l'enfer sans les souf-

frances ; et par les ſouffrances, bien des damnés ſeroient devenus de grands Saints. Il vaut mieux pleurer, que de pécher ; pleurez à préſent avec les pénitens, pour vous réjouir un jour avec les Elus.

****

LE PARDON DES ENNEMIS ET LA CHARITE CHRETIENNE.

LA méditation des fins dernières doit conduire à la pratique des œuvres ſaintes ; une des plus eſſentielles, c'est la charité et le pardon des ennemis.

C'eſt Jésus-Christ même qui, revêtu de tout le poids de son autorité, nous ordonne expres-

sément de pardonner à nos ennemis, et même de les aimer en chrétiens : *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros* (1), nous dit-il à tous. Bien des voix étrangères se feront entendre pour vous séduire. Le monde toujours pervers, vous dira : vengez-vous ; la passion aigrissant le cœur, vous dira : vengez-vous ; la coutume tâchant de prescrire contre la loi, vous dira ; vengez-vous ; et moi votre Dieu, votre Roi, votre Maitre, je vous dis en Souverain, et sous peines de tous mes anathêmes : pardonnez; ne vous en tenez pas même là, aimez vos ennemis, *diligite*. Faites du bien à ceux qui vous haïssent et qui vous persécutent, *benefacite iis qui oderunt vos*. Imitez votre Père céleste, qui fait lever son

(1) *Luc*. 6.

soleil, et qui répand une pluie salutaire, non seulement sur les justes qui l'aiment, mais encore sur les méchans qui l'offensent : *solem suum oriri facit super bonos & malos*(1). Voilà l'oracle, voilà le précepte. C'est un Dieu qui nous l'intime sous peine d'une damnation éternelle. Ecoutez le, et pensez-y bien.

Dans la pratique, voici l'obligation indispensable qui est imposée à tout chrétien.

Obligation de se réconcilier avec son ennemi, et de se réconcilier sincèrement et de cœur.

Obligation de paroître réconcilié, d'en donner des marques ; et si l'inimitié a été publique, que la réconciliation devienne publique elle-même.

Obligation d'aimer ses ennemis, leur vouloir du bien, de

(1) *Math.* 5.

leur en souhaiter, de leur en faire même, si on le peut, s'ils le demandent au nom de J. C. &c.

Obligation de prier pour eux, de s'intéresser pour eux devant Dieu : ce point est essentiel, et expressément marqué dans la loi ; *orate pro persequentibus & calomniantibus vos.*

Telle est l'obligation, la nécessité, l'étendue, la sainteté, la perfection de la loi.

Précepte si grand, que Dieu l'a porté dans les termes les plus énergiques : *Ego autem dico vobis :* précepte si pressant, que Dieu ne veut pas que le soleil se couche sur votre colère : *sol non occidat super iracundiam vestram* (1) : précepte si sacré, que quand même vous seriez au pied de l'autel, pour offrir votre sacrifice, Dieu veut que vous lais-

(1) *Ephes.* 4.

siez le sacrifice et l'autel, pour aller vous reconcilier avec votre frère : *vade priùs reconciliari fratri tuo :* précepte si essentiel, que sans son accomplissement, on ne peut avoir part aux Sacremens de l'Eglise, et que si l'on en approche dans cet état, la réception du Sacrement devient sacrilège. Enfin, précepte si indispensable, que si on ne le remplit, on ne peut pas même faire la prière de chaque jour, sans se condamner soi-même, sans prononcer des anathèmes et des malédictions contre soi. Que dites-vous dans votre prière de chaque jour ? *Dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus* (1) pardonnez-nous comme nous pardonnons ; si donc vous ne pardonnez à vos ennemis, vous demandez que Dieu ne vous par-

(1) *Matth.* 6.

donne pas à vous-même : c'est comme si vous lui disiez, Seigneur, frappez moi; vengez-vous de moi ; faites éclater sur moi votre colère, lancez sur moi vos malédictions, armez-vous de votre foudre pour m'écraser. Et quand est-ce qu'on fait à Dieu cette horrible prière ? Toutes les fois que l'on prie ayant la haine, la vengeance, l'animosité dans le cœur. Vous demandez que les fleaux que vous voudriez voir fondre sur votre ennemi, viennent fondre sur vous : pensez-y, et tremblez.

O enfant du Père céleste, pardonnez donc à vos ennemis; c'est votre Dieu même qui vous l'ordonne.

Mais pardonnez sincèrement, & ne gardez dans le cœur ni ressentiment ni rancune.

Mais pardonnez universelle-

ment, & n'exceptez personne, parce que la loi renferme tout le monde.

Mais pardonnez promptement. Ne differez pas un instant, de peur que l'instant suivant la mort ne vous surprenne.

Mais pardonnez constamment; & le sacrifice une fois fait à Dieu, qu'il soit fait pour toujours.

En un mot, pardonnez comme vous voulez que Dieu vous pardonne; ainsi accomplirez-vous la loi; ainsi attirerez-vous les graces de Dieu; ainsi imiterez-vous votre Sauveur; ainsi mériterez vous la couronne & la récompense. Si vous y pensez, pourrez-vous ne pas pardonner?

Pensez y bien.

Si vous refusez de pardonner à votre frère, jamais Dieu ne vous accordera le pardon.

HISTOIRE.

Le frère de saint Jean Gualbert fut assassiné par un de ses ennemis. Cet homme sanguinaire s'étant ensuite rencontré avec Jean Gualbert bien armé, dans un endroit où ni l'un ni l'autre ne pouvoient s'éviter, ce meurtrier se voyant perdu, se prosterna les bras en croix & conjura son ennemi, au nom de Jesus-Christ mourant sur la croix, de lui sauver la vie. Gualbert touché du spectacle, lui pardonne, l'embrasse, & va faire sa prière devant un crucifix dans une Eglise voisine: dès ce moment il quitte ses habits militaires, il renonce au monde, & se fait Religieux; c'est lui qui devint ensuite le fondateur de l'Ordre de Valombreuse.

RÉFLEXIONS.

Quel exemple & quels sentimens !

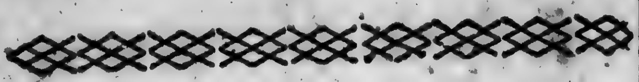
Pensez-y, & voyez si les vôtres sont aussi chétiens.

Pardonnez-vous sincèrement & de cœur à vos ennemis ?

Aimez-vous votre prochain comme vous-même? & considérez-vous dans lui la personne de Jesus-Christ même ?

Pensez-y & jugez-vous devant Dieu.

Chrétiens, enfans d'un même Père, aimons nous les uns les autres; aimons-nous en Dieu & pour Dieu; aimons-nous sincèrement, efficacement, constamment; aimons nous en ce monde, pour nous réunir à jamais dans l'autre.



LES DEVOIRS DES PARENS ENVERS LEURS ENFANS.

Combien peu y en a-t-il qui y pensent ?

LES parens dans le sein de leurs familles, tiennent la place de Dieu, envers leurs enfans: ils les ont mis au monde, ils doivent les rendre dignes du ciel: c'est peu que de leur avoir donné une vie mortelle & souvent misérable, ils doivent les préparer à une vie eternelle & plus digne d'eux; sans quoi ils se rendent responsables devant Dieu, et de leur propre perte et de celle de leurs enfans. Eh

quel seroit le malheur des parens qui n'auroient mis des enfans au monde que pour donner des réprouvés à l'enfer! Cependant, n'est-ce pas là ce qu'on a à se reprocher & à craindre ? Tant de parens, qui non seulement laissent leurs enfans manquer d'éducation & d'instruction, mais encore qui ont le malheur de donner à ces enfans infortunés de mauvais exemples, des occasions de péché, des sujets de scandales par leur déréglement & leur mauvaise conduite ?

Parens négligens & indolens dans l'affaire du salut: à peine leurs enfans les voient-ils pratiquer quelque exercice de réligion & de piété. Offrent-ils à Dieu l'hommage de leurs prières le matin & le soir? Fréquentent-ils les Sacremens? Sont-ils assi-

dus au service de Dieu & aux devoirs de chrétien ?

Parens colères & emportés, qui ne peuvent parler sans se mettre en feu, sans prononcer des horreurs, sans mettre en crainte, en désordre & en alarmes toute une famille: comment Dieu, qui est le Dieu de la paix, pourroit-il y régner, au milieu du trouble & de l'agitation?

Parens déréglés & sans mœurs, rendant témoins leurs enfans de leurs passions, laissant appercevoir leurs désordres; quels exemples funestes pour des enfans déjà trop portés au mal, & si susceptibles des impressions funestes qui favorisent les mauvais penchans !

Parens avares, intéressés & injustes; qui montrent à leurs enfans une avidité insatiable pour les biens de la terre, qui ne par-

lent que de richesses & d'acquisitions, qui ne pensent qu'à entasser, à accumuler les trésors périssables. Hélas! qu'amassent-ils souvent sur la tête de leurs enfans, que des trésors de colère?

Parens vindicatifs, remplis d'amertume & de fiel, qui font couler dans le cœur de leurs enfans le poison de la vengeance dont ils sont enflammés, et qui passe quelquefois de génération en génération dans les familles, pour y perpétuer la haine avec ses horreurs. Quel funeste héritage pour des enfans!

Parens quelquefois impies, sans foi & sans religion, qui, au lieu de graver dans le cœur des enfans des sentimens de piété, des principes de religion, détruisent ceux que la grace leur au-

roit inspirés, et en forment des libertins déclarés, qui n'auront plus ni foi, ni loi, ni Dieu, ni conscience.

O enfans infortunés, qui ont eu de tels parens! des parens sauvages et barbares auroient-ils été plus cruels !

Mais, ô parens malheureux et coupables, qui donnent à leurs enfans de si funestes exemples ! quel terrible compte n'auront ils pas à rendre un jour! quel jugement redoutable n'auront-ils pas à subir devant Dieu ! N'eût-il pas, en quelque manière, mieux valu pour ces enfans, qu'on les eût étouffés dans le berceau, que de les précipiter ainsi dans les enfers ?

On raconte de certaines nations barbares, que les parens immoloient leurs enfans à leurs Dieux, & les égorgeoient eux-

mêmes au pied des autels de ces infâmes divinités: parens barbares, il est vrai, mais dans un sens, les parens prétendus chétiens ne sont-ils pas encore infiniment plus cruels & plus inhumains, lorsque, par leurs mauvais exemples, ils immolent leurs enfans au démon, & en font autant de victimes dévouées à l'éternité malheureuse?

Terrible pensée! qu'il y ait des parens qui deviennent ainsi comme les meurtriers, les bourreaux de leurs propres enfans, plus cruels même que les bourreaux, qui n'ôtent qu'une vie temporelle, tandis que ces parens coupables ôtent à leurs enfans la vie immortelle, à laquelle ils devoient les conduire et les préparer.

Mais pensée encore plus ter-

rible! qu'il soit vrai de dire qu'il y aura des enfans qui seront damnés par la faute de leurs parens, et qui durant une éternité toute entiére, hairont, détesteront, maudiront leurs parens, qui auront été l'occasion de leur perte, la cause de leur damnation et de leur malheur.

Combien de parens sont damnés pour n'y avoir pas pensé!

Parens, qui que vous soyez, vous devez à vos enfans l'education, l'instruction, la correction, le bon exemple, &, selon votre état & vos facultés, un honnête établissement; voilà vos devoirs. Pensez y bien & remplissez-les; sans quoi votre perte éternelle est assurée, & peut-être celle de vos enfans avec vous, réduits les uns & les autres à vous maudire éternellement & à

aigrir mutuellement vos tourmens, votre malheur & votre désespoir.

HISTOIRE.

Le Pontife Heli avoit deux enfans qui, par leurs désordres, leurs injustices, leurs impiétés, déshonoroient son saint Ministère, & devenoient pour tout Israel un sujet de plaintes & de scandales.

Le père en fut souvent averti; mais, par une foiblesse extrême & une criminelle complaisance, il n'eut jamais le courage & la force d'y remédier. Enfin Dieu irrité, lui envoie le prophête Samuel, & lui fait annoncer que bientôt il lui arriveroit des malheurs si grands, que tous ceux qui les apprendroient, en seroient effrayés. En effet, la guerre s'é-

tant allumée entre les Israélites & les Philistins, on en vint à une bataille: c'étoit là le moment des vengeances de Dieu; vingt mille Israélites restèrent sur le champ de bataille: l'Arche d'alliance tomba entre les mains des ennemis, et les deux fils du Pontife, Ophini et Phinées, se sont trouvés au nombre des morts, nageant dans leur sang. On en apporte en tremblant la nouvelle au père, qui, à cette triste annonce, tombe à la renverse; sa cervelle se répand sur le pavé, et il expire à l'instant.

Ainsi périt dans un jour presque toute cette malheureuse famille, en punition de la lâcheté criminelle du père, et de la conduite scandaleuse des enfans!

Pères & mères, pensez-y bien, & apprenez à vos enfans à y penser.

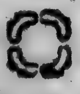
Durant une persécution violente qui s'éleva contre la Religion dans le Japon, un père et une mère chrétiens s'attendoient tous les jours au martyre, et s'y disposoient par des prières ferventes: ils avoient un fils encore très-jeune, sur lequel ils étoient extrêmement en peine. Un jour étant auprès du feu, ils s'entretenoient là dessus, et se disoient l'un à l'autre: nous espérons bien, avec la grace de Dieu, souffrir le martyre pour la Religion ; mais ; hélas! ce tendre enfant, que deviendra-t-il ? aura-t-il la force de soutenir les tourmens? auroit-il le malheur de succomber et de renoncer à la foi ? Durant leur entretien, l'enfant faisoit semblant de s'amuser et de ne pas les écouter ! en attendant, il faisoit rougir un fer au feu, et quand il

fut rougi, il le retira et se l'appliqua sur la main avec une constance héroïque. Les parens alarmés, lui demandèrent ce qu'il faisoit, et pourquoi il en agissoit ainsi: ce que je fais, leur dit-il avec fermeté, je veux vous montrer qu'avec le secours de Dieu, j'aurai assez de courage pour souffrir le martyre avec vous, plutôt que de renoncer à ma Religion. Les parens, dans l'admiration, l'embrassent tendrement, fondant en larmes de joie, et rendant graces à Dieu de leur avoir donné un tel fils. Ils eurent tous les trois le bonheur d'être couronnés du martyre. Heureuse récompense des soins de la bonne éducation que les parens avoient donnée à ce cher enfant, et du fruit salutaire que cet enfant avoit retiré de leurs soins pour cette éducation sainte!

Les sentimens de piété sont quelquefois plus vifs et plus ardens chez les nations nouvellement converties, que parmi les anciens chrétiens. Dans les pays des Missions étrangères se trouvoit une famille chrétienne, distinguée parmi les autres: le père et la mère vivoient en Saints, uniquement occupés des devoirs de leur état, et du soin de leur salut. Tous les jours ils faisoient une lecture de piété à leur famille assemblée; un de leurs enfans, âgé de cinq à six ans, avoit entendu la lecture des souffrances de Jésus-Christ, et en avoit été tellement touché, que dans le désir de l'imiter et de souffrir quelque chose pour son amour, il alloit tous les jours nuds pieds marcher sur des orties, et se mettre les pieds tout en sang;

outre cela il avoit fait une petite couronne d'épines aiguës, et durant la nuit il la mettoit sur son chevet, et appliquoit sa tête sur cette courronne en honneur de celle de Jésus-Christ. Les parens s'en apperçurent enfin, et l'empêcherent de continuer, ils comprirent bien que Dieu avoit des vues spéciales sur cet enfant de bénédiction; et en effet, dès qu'il fut en âge, il entra dans l'état ecclésiastique, et ayant été fait prêtre, il se consacra aux travaux des Missions étrangères, y opéra des prodiges, et termina enfin sa carrière dans ce saint exercice.

Les réflexions ne peuvent être ici que bien consolantes. Heureux les parens qui ont sujet de les faire !



LES DEVOIRS DES ENFANS

ENVERS LEURS PARENS.

COmme les parens ont des obligations contractées envers leurs enfans, les enfans ont à leur tour, à l'égard de leurs parens, des devoirs à remplir, & des fautes à éviter.

Y Pensent-ils ?

Peut-être n'est-il rien dans l'Ecriture Sainte de si expressément recommandé, que l'accomplissement des devoirs des enfans envers leurs parens. Ils en ont reçu la vie, le premier, le plus grand des biens naturels; que ne leur doivent-ils pas de reconnois-

sance & de sentimens ! mais, hélas! que n'ont pas bien souvent à souffrir les parens de la part de leurs enfans ! Quand ces enfans vinrent au monde, les parens se felicitoient & s'en faisoient un sujet de joie, ah! s'ils avoient pu prévoir ce que seroient un jour ces enfans, au lieu de s'en réjouir, que de soupirs n'auroient-ils pas poussés, & de combien de larmes n'auroient-ils pas arrosé leur berceau !

Enfans indociles, qui manquent d'obéissance & de soumission envers leurs parens, rebelles à leurs volontés, méprisant leurs ordres, secouant le joug de la dépendance que la loi de Dieu leur prescrit.

Enfans paresseux, ennemis du travail, plongés dans l'oisiveté & dans l'indolence, ne se rendant capables de rien, tandis que leurs

parens sont souvent obligés de gagner leur vie à la sueur de leur front.

Enfans débauchés, qui se plongeant dans toutes sortes de vices, de désordres et de passions, déshonorent leurs parens en se déshonorant eux-mêmes, et qui, par leur vie déréglée, s'exposent à faire une fin encore plus malheureuse.

Enfans libertins, qui n'ont ni piété, ni religion, ni crainte de Dieu; livrés aux mauvaises compagnies, capables de les pervertir et de les précipiter dans tous les excès et tous les malheurs; car de quoi n'est-on pas capable, quand on quitte Dieu ?

Enfans ingrats, barbares et dénaturés, qui refusent à leurs parens les secours nécessaires dans leur vieillesse et dans leur misère,

qui les laissent souffrir, manquer de tout, & trainer dans la tristesse & le deuil un reste de vie plus insupportable que la mort même.

Sont-ce des enfans ou des monstres que ces parens ont engendrés & mis au monde ? Ils croyoient de trouver dans eux l'objet de leur tendresse, la consolation de leur vie, le soutien de leur vieillesse, & ils n'ont trouvé que des vipères qui déchirent leur sein, & qui font le malheur de leur vie, la ruine de leur fortune, l'opprobre de leur famille; qui, par leurs désordres & mauvaise conduite, engagent et forcent, en quelque manière, ces parens désolés et comme désespérés, à lancer sur leurs propres enfans, des imprécations, des malédictions, des horreurs. Le mal seroit déjà bien grand; mais un

abyme en attire un autre encore plus profond. Non, rien de si capable d'attirer sur les enfans les malédictions de Dieu même, & les malédictions les plus terribles, que le manque de respect envers les parens. Le Seigneur les en a menacés mille fois ; & quels funestes exemples, tous les âges, tous les états, tous les siècles, n'en ont-ils pas présentés à l'univers étonné de ces châtimens redoutables !

Heureux les parens chétiens qui ont des enfans dignes d'eux ! après leur avoir donné une éducation chrétienne; ils en recueillent les heureux fruits dans une tranquille vieillesse, ils se voient comme renaitre dans leurs enfans, qui sont leur consolation & leur joie. Le beau tableau que David nous trace d'une heureuse famile ! Il la représente rangée

autour d'une table frugale, où il semble que les Anges s'invitent à la considérer avec joie. Cette famille est composée d'un père qui n'a point d'autre dessein que de servir Dieu, & de le voir servir dans sa maison; d'une femme qui n'a point en ce monde d'autre joie que de plaire à Dieu & à son mari, & de voir croitre en grace & en sagesse ses enfans, qui n'ont entr'eux qu'un cœur & qu'une ame; toujours unis ensemble par une heureuse conformité de sentimens que la nature & l'éducation ont fait naitre, et qui croît tous les jours avec l'âge. Dans le sein de cette famille régnent la paix, la tranquillité, la concorde, et plus encore la piété et la crainte de Dieu. Mille bénédictions se répandent sur elle, et sont comme

le gage du bonheur que Dieu leur prépare à tous, quand ils seront un jour réunis dans le ciel, pour ne se séparer jamais.

Pensez-y, enfans et parens, votre maison sera l'image du paradis, si elle est formée sur ce grand modèle.

Pour attirer sur eux des bénédictions abondantes, les enfans doivent remplir leurs obligations envers leurs parens : ils leur doivent le respect, l'obéissance, l'affection, la reconnoissance ; et dans les besoins, les secours nécessaires pour leur subsistance, selon leurs moyens. A ce prix, ils seront les enfans de Dieu même, et ils auront part à ses récompenses.

Histoire d'un mauvais fils et d'un mauvais père.

Le père le plus criminel et le plus malheureux qui fut peut-

être jamais, avoit un fils aussi méchant que lui : plongés l'un et l'autre dans tous les crimes, ils se précipitoient dans tous les malheurs. Le fils désobéissant, indocile, étoit colère, violent, emporté jusqu'à la fureur ; tous les jours ils étoient dans des disputes, des querelles, des violences continuelles, en lançant l'un contre l'autre toutes sortes de malédictions. Un jour que le père, déjà avancé en âge, voulut reprendre son fils et lui reprocher sa mauvaise conduite ; ce fils malheureux, dans un excès de fureur, se jette sur son père, le renverse par terre, et le prenant par les cheveux, le traine le long des dégrés pour le mettre hors de la maison. Quand il fut arrivé à un certain point, le père élevant la voix : arrête, malheureux, lui dit-il, arrête, je n'ai pas trainé

mon père plus loin, quand j'étois à ton âge. Ce père coupable reconnut à ce moment la justice & la vengeance de Dieu, qui permettoit que son fils lui fit le même traitement que lui même avoit fait autrefois à son père.

O jugemens de Dieu! que vous êtes terribles! mais, ô enfans dénaturés! que vous êtes coupables! apprenez à respecter vos pères quelques coupables qu'ils puissent être. Je sais que des excès aussi horribles que ceux-là, n'arrivent que parmi des gens sans sentimens et d'un certain état; mais dans les conditions même les plus relevées, si les excès des enfans ne sont pas si grands au dehors, combien d'autres désordres où ils tombent, moins sensibles aux yeux des hommes, et peut-être

dans le fond aussi criminels aux yeux de Dieu.

Enfans, pensez-y, Dieu vous attend, et vous jugera.

L'histoire nous rapporte un trait bien remarquable en ce point. Un père chrétien n'avoit rien oublié pour donner une bonne éducation à son fils ; bons exemples, instructions saintes, avis salutaires, tout avoit été employé : mais le mauvais naturel et les passions criminelles avoient dominé le fils, qui causoit tous les jours de nouveaux chagrins, en donnant dans de nouveaux désordres. Ce père infortuné apprit, de manière à ne pouvoir en douter, que son fils dénaturé avoit formé le projet détestable de l'assassiner, pour jouir plutôt de son héritage, et vivre en liberté. Pénétré de douleur, et voulant faire un der-

nier effort pour toucher ce cœur barbare, il dit un jour à son fils: mon fils, voulez-vous venir vous promener avec moi, vous me ferez plaisir de m'accompagner. Le fils y consent, peut-être pour exécuter son détestable dessein. Le père le mène insensiblement dans un endroit écarté, et assez avant dans une forêt. Alors s'arrêtant tout-à-coup, mon fils, lui dit il, j'ai appris, et je suis assuré que vous avez pris la résolution de m'assassiner; malgré les sujets de plainte que j'ai contre vous, vous êtes mon fils, et je vous aime encore; j'ai voulu vous donner une dernière marque de ma tendresse. Je vous ai conduit dans cette forêt, et dans un endroit écarté, où nous serons sans témoins, et où on ne pourra avoir aucune connoissance de votre crime. Alors tirant un

poignard qu'il avoit caché, mon fils, lui dit-il, voilà un poignard, contentez votre passion, exécutez votre coupable projet, mettez-moi à mort, puisque vous l'avez résolu : du moins, en mourant ici, je vous sauverai des mains de la justice humaine ; ce sera là la dernière preuve de ma tendresse pour vous; et dans mon extrème douleur j'aurai du moins la consolation de vous sauver la vie, tandis que vous me l'oterez. Le fils touché, étonné, ne pouvoit contenir ses soupirs; fondant en larmes, il se jette aux genoux de son père, lui demande mille fois pardon de son crime, lui proteste devant Dieu, qu'il changera de conduite envers le meilleur & le plus tendre des pères. Il tint parole ; & dès ce moment il donna à ce tendre père autant de consolation &

de joie qu'il lui avoit causé d'amertume & de chagrins. Ici que de réflexions se présentent aux pères & aux enfans !

L'AMOUR DE DIEU.

Pensez-y bien toute votre vie.

NOus ne sommes en ce monde que pour servir & aimer Dieu: il ne nous a donné un cœur capable d'aimer, que pour lui en consacrer toutes les affections, il ne nous a donné une vie & un temps à passer sur la terre, que pour mériter, en l'aimant en ce monde, de l'aimer & le posséder à jamais dans l'autre.

Dieu nous a expressément commandé de l'aimer. Vous aimerez le Seigneur, nous dit-il, de tout votre esprit, de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces: *Diliges Domi-*

num ex toto corde tuo, &c. (1). Mon Dieu ! s'écrie S. Augustin, falloit il donc nous faire un précepte de vous aimer, & des menaces, si nous ne vous aimons pas? Ne suffisoit il pas de nous permettre de vous aimer ? & n'est-ce pas là pour nous la plus grande des graces & le plus grand des bonheurs ?

Dieu est infiniment digne de notre amour: tout ce qui est capable de toucher, de gagner, d'attirer les cœurs, Dieu le possède & nous le présente; bonté suprême, beauté souveraine, miséricorde sans borne, amabilité infinie, océan immense de toutes les perfections adorables, source ineffable de tous les biens, que peut-on désirer qu'on ne trouve dans Dieu, & qui n'engage à l'aimer ?

(1) *Deut.* 6.

Amour divin, vertu aimable; elle présente toutes les délices; vertu sublime, elle nous éleve au-dessus de nous-mêmes: elle nous associe avec les intelligences célestes: vertu universelle; elle renferme toutes les autres, elle les releve, les ennoblit& les perfectionne: vertu céleste, JesusChrist même est venu apporter du ciel ce feu sacré sur la terre, & il ne désire que d'en embraser tous les cœurs : vertu divine; elle nous transporte, en quelque maniére, dans le sein de Dieu même, pour vivre de sa vie, pour être heureux un jour de son propre bonheur.

Mais sur-tout vertu absolument, essentiellement & indispensablement nécessaire pour le salut éternel. Si nous n'aimons pas Dieu, nous sommes éloignés de sa grace, éloignés de son

regne, éloignés de son cœur: Si nous n'aimons pas Dieu, nous n'avons aucun bien, aucun mérite, aucune vertu digne de récompence. Si nous n'aimons pas Dieu, quand nous posséderions tous les biens, tous les trésors, les sceptres, les couronnes, le monde entier, sans cet amour nous ne possedons rien.

Si nous n'aimons pas Dieu, nous n'entrerons jamais dans le ciel, jamais nous n'aurons de part parmi les élus.

Si nous n'aimons pas Dieu, jamais nous n'aurons d'autre partage que l'enfer et l'éternité malheureuse, dans l'abyme de tous les malheurs, et de toutes les horreurs et de tous les tourmens.

Ainsi ou aimer Dieu en cette vie, ou être à jamais malheureux dans l'autre; ou brûler des flammes de l'amour divin sur la terre,

ou être à jamais consumés des flammes vengeresses du feu de l'enfer; il n'est point de milieu pour nous. Si nous vivons, si nous mourons dans l'amour de Dieu, nous sommes assurés de la possession éternelle de tous les biens; si nous vivons, si nous mourons sans ce saint amour, nous tombons dans le centre et le comble de tous les malheurs.

O hommes! qui que nous soyons, qui vivons sur la terre, aimons Dieu, il est notre créateur, notre Sauver, notre Roi, notre Père, notre ami, notre tout; sans lui tout le reste ne nous est rien. Aimons Dieu, c'est notre devoir, notre mérite, notre bonheur, notre gloire: quoi de plus grand que d'aimer un Dieu? quoi de plus heureux, que d'en être aimé?

Aimons Dieu, aimons-le de

tout notre cœur ; qui est-ce qui mérite mieux toutes nos affections, que celui qui en est le premier principe, et qui doit en être la fin dernière ?

Aimons Dieu dans tout, avant tout, par-dessus tout, préférablement à tout : aimons Dieu, et n'aimons que Dieu, ou tout dans Dieu et toujours moins que Dieu : aimons Dieu, et en l'aimant, ne désirant d'autre récompense que de l'aimer toujours davantage.

O heureux le cœur qui aime son Dieu ! il fait en ce monde ce que les Saints feront éternellement dans le ciel. O malheur à l'ame qui n'aime pas Dieu ! Son état approche celui des réprouvés !

Diligam te, Domine, (1). Que je vous aime, ô mon Dieu ! le désir de mon cœur, le centre de

(1) *Psalm.* 17.

mon repos, le terme de mes espérances! Que je vous aime, ô mon Dieu! mais que je vous aime d'un amour tendre, d'un amour sincère, d'un amour efficace, d'un amour désintéressé, d'un amour content, de l'amour dont vous même vous vous aimez; que je vous aime en ce monde, pour vous aimer plus parfaitement et éternellement dans l'autre. Ainsi soit il.

Pensons-y bien : aimons Dieu, & ne vivons que pour Dieu.

HISTOIRE.

Le beau spectacle, le grand modèle que présenta autrefois une femme à Alexandrie! Elle parut un jour sur la place publique de cette grande ville, tenant d'une main un vase rempli d'eau et de l'autre un flambeau allumé. Et que prétendez-vous avec cet

appareil, lui dit-on? Je voudrois, répondit elle, avec ce flambeau, embraser tout le ciel ; avec cette eau, éteindre tous les feux de l'enfer, afin que désormais on n'aimât plus Dieu ni par l'espérance des récompensces, ni par la crainte des peines ; mais purement & uniquement pourl ui même, & pour ses perfections adorables.

Beaux sentimens & bien dignes d'une grande ame, qui connoit ce que c'est que Dieu, & combien il mérite par lui-même toutes les affections de nos cœurs.

On raconte des Japonois, que quand on leur annonçoit l'Evangile, qu'on les instruisoit des grandeurs, des beautés, des amabilités infinies de Dieu ; quand, sur-tout on leur apprenoit les grands mystères de la Religion.

tout ce que Dieu a fait pour les hommes, un Dieu naissant, un Dieu souffrant, un Dieu mourant pour leur amour & pour leur salut; ô qu'il est grand, s'écrioient-ils, dans leurs doux transports, qu'il est grand, qu'il est bon & aimable, le Dieu des Chrétiens! Mais, quand ensuite on leur ajoutoit qu'il y avoit un commandement exprès d'aimer Dieu, & des menaces si on ne l'aime pas, ils étoient surpris, & ne pouvoient revenir de leur étonnement. Eh quoi! disoient-ils, quoi! à des hommes raisonnables, un précepte d'aimer Dieu qui nous a tant aimés! & n'est-ce pas le plus grand des bonheurs de l'aimer, & le plus grand des malheurs de ne l'aimer pas? Quoi! les Chrétiens ne sont-ils pas toujours au pied des autels de leur Dieu, tout péné-

trés de ses bontés, tout embrasés de son saint amour ? Mais quand ils venoient à apprendre qu'il y avoit des Chétiens qui non seulement n'aimoient pas Dieu, mais qui l'offensoient, qui l'outrageoient : o peuple injuste ! o cœurs ingrats ! barbares ! s'écrioient-ils avec indignation, est-il donc possible que des Chrétiens soient capables de ces horreurs ; & dans quelle terre maudite habitent donc ces hommes sans cœur et sans sentimens ?

Chrétiens, nous ne méritons que trop ces justes reproches: et un jour ces peuples éloignés de nous, ces nations étrangéres appelées en témoignage contre nous, nous accuseront, nous condamneront devant Dieu.

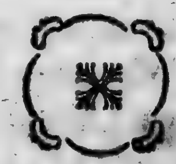
REFLEXIONS.

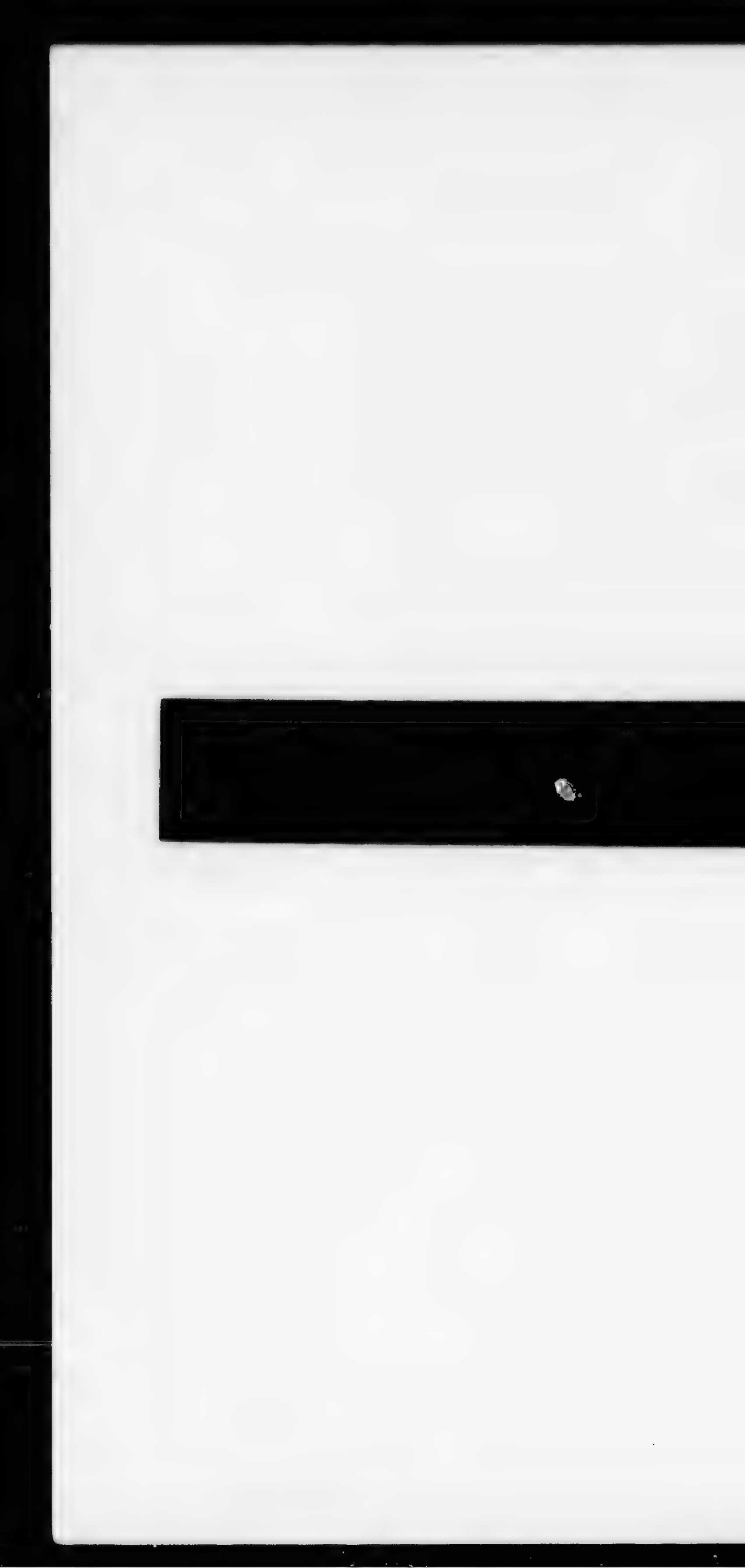
Pensons-y ; le précepte de l'amour divin est le premier, l

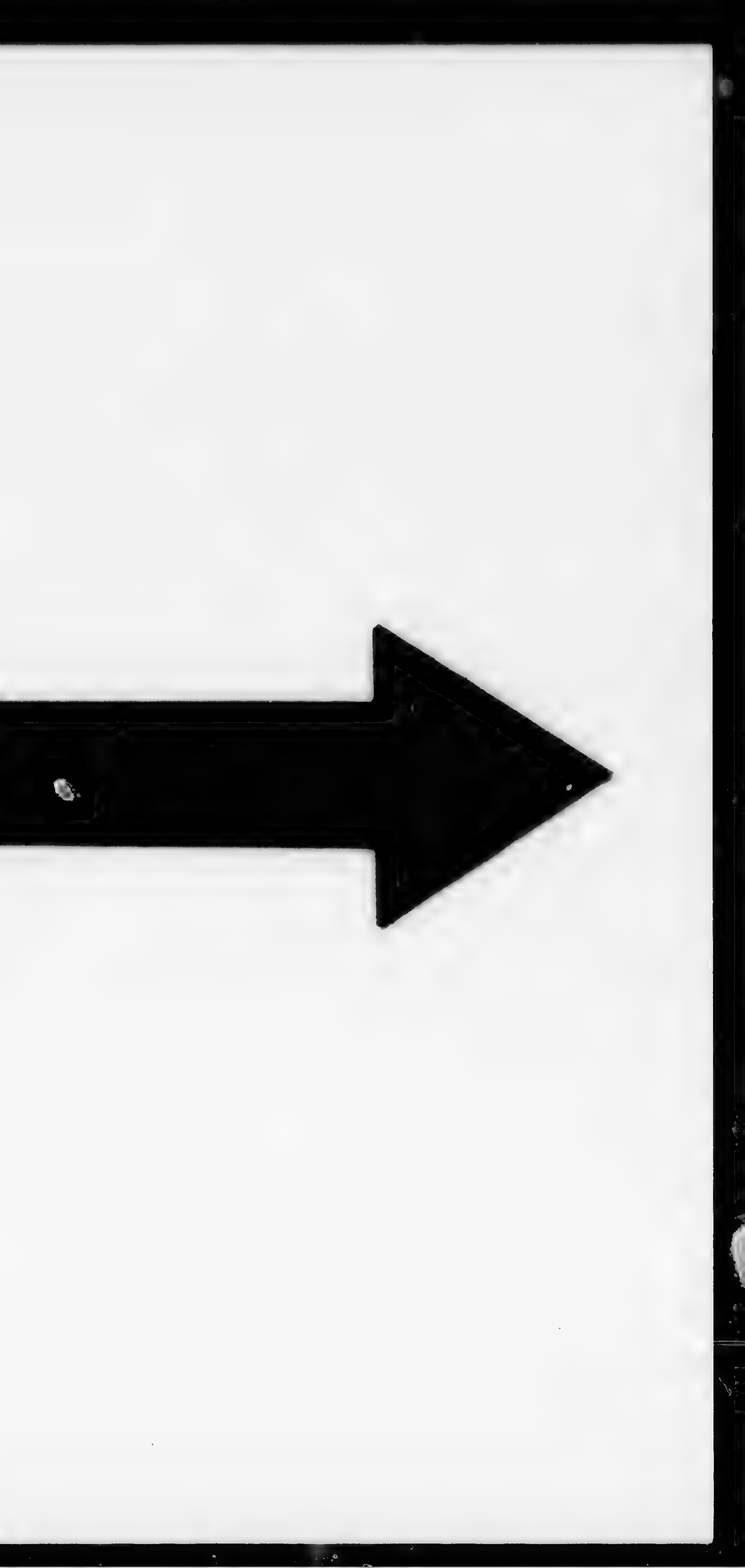
plus essentiel des préceptes: c'est l'accomplissement de toute la loi.

Pensons y, et faisons en ce monde, autant qu'il est en nous, ce que les Saints font dans le ciel, ce que nous espérons faire dans l'éternité. Aimons Dieu de tout notre cœur.

Triste pensée ! peut-être jusqu'à présent n'avons-nous pas encore aimé Dieu d'une manière digne de Dieu ! Consacrons du moins le reste de notre vie à ce saint amour.







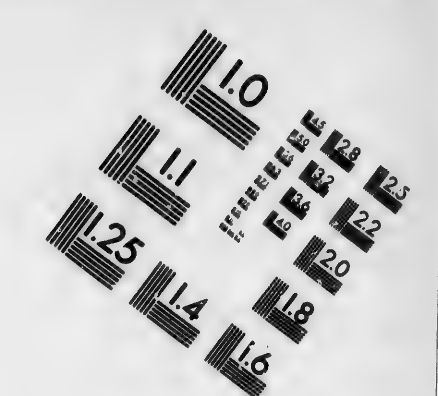
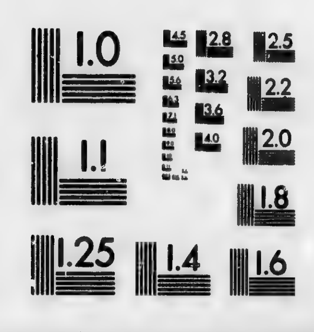
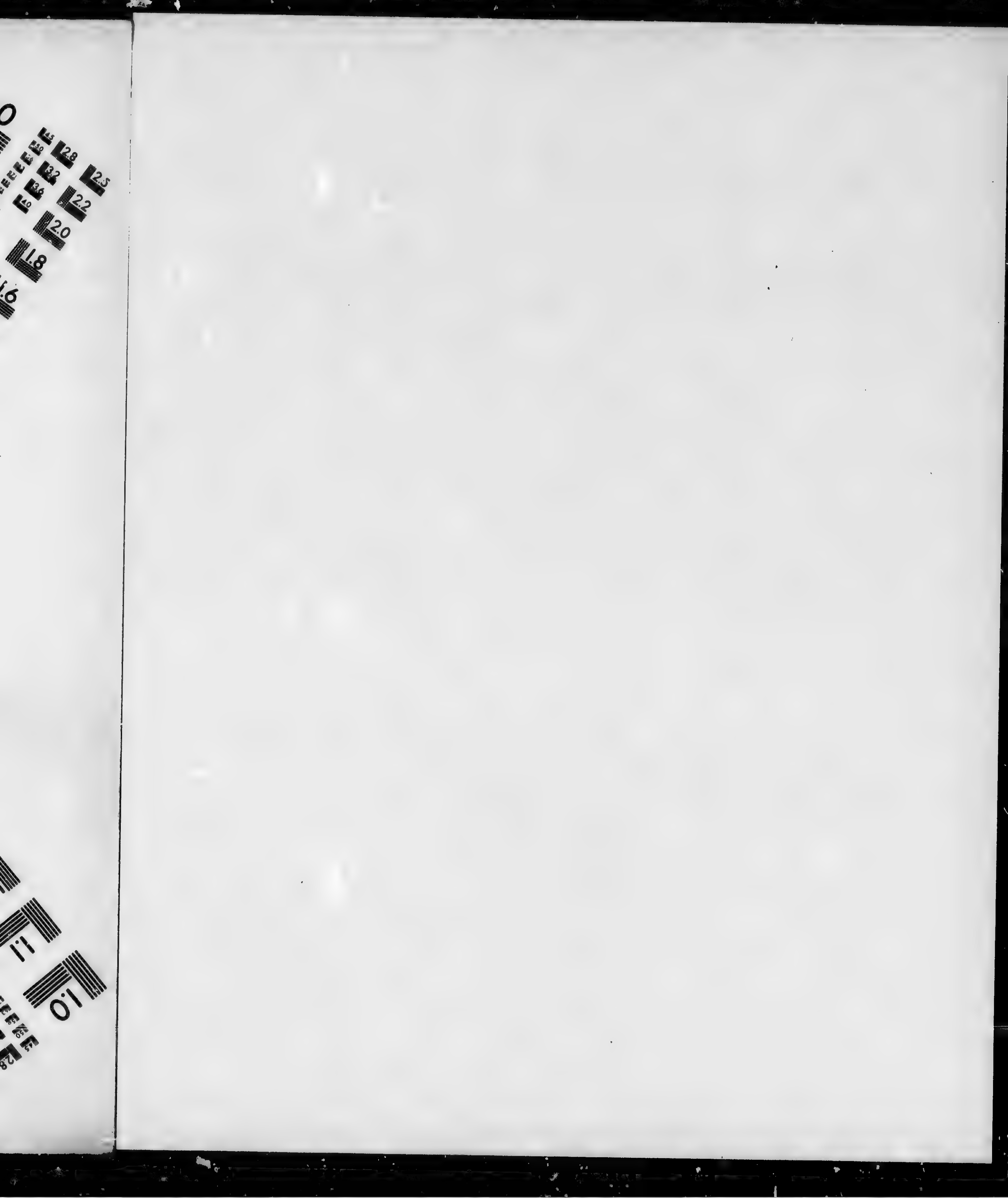


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



LE PARADIS.

Pensez-y bien; c'est le terme de votre bonheur; faites-en l'unique objet de vos soins.

POUR nous faire comprendre quels sont les biens immenses, quelles sont les joies ineffables du paradis, il faudroit qu'une de ces ames bienheureuses descendit du ciel, et nous en racontât les merveilles. Non, dit St. Paul, l'œil de l'homme ne sauroit voir, l'oreille ne sauroit entendre, le cœur ne goûtera jamais en ce monde le bonheur que Dieu a préparé à ses élus dans sa gloire : *Nec oculus vidit nec auris audivit* (1). Imaginons-nous, si nous le pouvons, quelles

(1) *Cor.* 2.

sera la joie d'une ame qui entrera un jour dans le Ciel. O le doux moment que celui qui, terminant les misères de cette vie, commencera le bonheur de son éternité ! quelles délices, quel contentement, quels transports, quand elle verra enfin son Dieu, quand elle ſe verra à jamais aſſurée de son sort.

Quelle joie pour un captif, durant de longues années chargé de chaines, quand il vient à recouvrer la liberté et à ſortir de son triste esclavage ! Quelle joie pour un priſonnier, durant longtemps enfermé dans les horreurs d'un sombre cachot, quand il revoit enfin la lumiere ! Quelle joie pour un homme qui a fait un long trajet ſur une mer orageuſe, à travers les tempêtes et les écueils

où il a été mille fois en danger de périr, quand il vient enfin heureusement arriver au port après lequel il soupiroit depuis si longtemps! Foible image, image bien imparfaite de la joie, de la consolation, du bonheur d'une ame qui, après la captivité, le triste exil, les longues souffrances de cette vallée de larmes, entre enfin dans l'heureux port du salut, dans la région des vivans, pour vivre à jamais dans le sein des Elus, de la vie de Dieu même, l'auteur de son être, le terme de ses désirs, le centre de son repos, sans craindre de la perdre jamais, assurée de le posséder toujours, heureuse du même bonheur que lui!

Ah! qu'il est doux pour elle de ne s'être point attachée au monde, de s'être éloignée de sa contagion & de ses dangers, de

s'être privée de ſes trompeuſes délices, de s'être fait de ſaintes violences durant quelques années, pour jouir à jamais d'un bonheur parfait ! qu'il eſt conſolant pour elle d'avoir ſervi ſon Dieu, pratiqué la vertu, reſpecté la ſainteté de la loi, pour en recevoir une récompenſe bien audeſſus de ſes mérites & de ſes eſpérances !

Que penſe-t-elle alors des fauſſes joies de ce monde, des biens périſſables de la terre, de tout ce qu'on appelle richeſſes, honneurs, plaiſirs & ſatisfactions? qu'eſt-ce que tout cela paroit à ſes yeux ? & que lui en reſteroit-il, quand elle en auroit joui, quand elle s'y ſeroit livrée durant ſa vie ? n'auroit-il pas fallu les quitter un jour ? Que lui en reſteroit-il à ce moment, que le re-

gret d'en avoir été malheureuſement épriſe & ſéduite ?

La voilà donc entrée dans le ſein d'Abraham avec les Elus ; la voilà aſſurée de ſon bonheur éternel, délivrée des dangers, des misères, des craintes, des alarmes de cette vie périſſable ; nageant dans des torrens de délices, dans la poſſeſſion immuable du ſouverain bien ; abſorbée dans l'océan immenſe des perfections adorables de l'Etre ſuprême, dans la contemplation éternelle des bontés, des beautés, des amabilités infinies de ſon Dieu : non, ce n'eſt point tant la loi du Seigneur qui eſt entrée dans elle, comme c'eſt elle-même qui eſt entrée dans la joie du Seigneur, *intra in gaudium Domini tui* (1). Elle y vit, elle y règne ; elle y vivra, elle y règnera à jamais,

(1) *Matth.* 26.

sans que ni les vicissitudes des temps, ni l'incertitude des événemens, ni les amertumes des chagrins, ni les terreurs des alarmes, viennent jamais altérer son bonheur : tant que Dieu sera Dieu, durant tous les siècles & au-delà des siècles, durant une éternité toute entière, elle sera ce qu'elle est, toujours contente, toujours heureuse, toujours assurée & tranquille dans la possession de son sort, toujours s'écriant de concert avec les Elus : *Inveni quem diligit anima mea* (1). J'ai enfin trouvé celui qui faisoit l'objet de tous mes désirs.

Tel est donc le bonheur ineffable de cette ame ; telle est la joie indicible des Elus dans le ciel. Nous sommes faits nous-mêmes pour ce bonheur, nous pouvons un jour avoir part à

(1) *Cant.* 3

cette joie ; tous tant que nous ſommes, nous avons une place marquée dans le ciel, nous y ſommes tous appelés, nous pouvons y arriver, nous devons y aſpirer : mais pour cela il faut la mériter. Hélas ! qu'avons-nous fait pour cela juſqu'à préſent ? Comment & par quoi l'avons-nous méritée ? y avons-nous penſé ? nous en ſommes-nous rendus dignes ? Nous ſavons qu'on arrive au Thabor que par le calvaire, qu'il faut combattre pour remporter la victoire ; que le royaume du ciel ſouffre violence ; par quels combats avons-nous mérité la couronne de gloire ? & en quel rang pourrions-nous être placés parmi les Elus ? Nous aſpirons au bonheur des Saints ; nous ſavons ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont ſouffert : qu'avons-nous fait,

qu'avons-nous souffert ? Sainte Jérusalem, entrerai-je un jour dans ton sein ? Ames prédestinées, aurai-je part un jour à votre gloire & à vos délices ?

Pensez-y : ne cessez d'y penser, & plus encore d'y travailler. Combien, pour n'y avoir pas pensé, en seront à jamais bannis !

HISTOIRE.

Le Roi Assuérus voulant récompenser Mardochée du service essentiel qu'il avoit rendu à l'Etat, le fit revêtir des habits royaux, lui mit la couronne sur la tête, le fit monter sur son char de triomphe ; en un mot, l'environna de toute la majesté et de tout l'éclat de la dignité royale ; alors il ordonna à un de ses premiers courtisans de conduire ainsi Mardochée triomphant dans toute la ville impériale, avec un

Héraut d'armes qui le précédoit, en criant à haute voix à tout le peuple accouru en foule : C'est ainsi que sera honoré celui que le Roi voudra honorer, *sic honorabitur quem Rex voluerit honorare*(1).

Si, dans ce moment, Dieu présentoit à nos yeux un de ses Elus dans tout l'éclat de la gloire dont il est environné dans le ciel, qu'il nous le montrât avec ces joies, ces douceurs, ces délices, dont les Saints sont inondés dans la céleste patrie, en nous disant à tous : *Sic honorabitur quem Rex voluerit honorare*. Voyez, admirez, ô hommes mortels ! c'est ainsi que Dieu honore, que Dieu récompense ses Saints dans sa gloire : à cette vue quels seroient nos transports ?

Hommes ambitieux, nous di-

(1) *Esth.* 9.

roit-il, que ſont tous ces honneurs frivoles du monde, en comparaiſon des honneurs, de la gloire qui eſt deſtinée aux Elus? Hommes avares, que ſont tous ces biens fragiles, ces périſſables richeſſes, en comparaiſon des tréſors immenſes que Dieu a préparés dans le ciel? Hommes ſenſuels & voluptueux, que ſont tous ces plaiſirs honteux, ces douceurs ſéduiſantes & criminelles dont tu jouis dans le temps, en comparaiſon des pures, des ineffables délices que tu aurois pu goûter dans l'éternité. *Sic honorabitur.* Ah! que cette vue, que ce ſpectacle ſeroit bien capable de nous dégoûter de tous les faux biens de ce monde trompeur, & de nous faire ſoupirer ardemment après les biens ſolides & permanens de l'immortalité glorieuſe!

Ce que nos yeux ne ſauroient voir, la foi nous le montre, du moins nous le fait espérer : rendons-nous dignes de la vie immortelle par une vie sainte. Le ciel nous attend; cessons de nous attacher à la terre; nous n'avons point ici de cité permanente, le ciel eſt notre véritable patrie.

REFLEXIONS.

Pensons-y, et ne pensons qu'à le mériter ; heureux qui y aura pensé toute sa vie ! Où irons-nous, quand nous mourrons ? Quel ſera notre ſort? Le paradis, ou l'enfer ? Beau ciel ! je ne te verrai jamais, diſoit un Héréſiarque, à la mort: quels ſentimens ! quelle mort ! Mon fils, regardez le ciel, diſoit une mere à ſon fils ſouffrant le martyre. L'Egliſe vous le dit à tous. Regardez le ciel, rendez-vous *digne d'y entrer un jour*, et, voyez ſi la vie que

vous menez, peut vous y conduire.

SENTIMENS DE PENITENCE,

Tirés de l'Ecriture Sainte.

AYEZ pitié de moi, ô mon Dieu! ſelon votre grande miſéricorde, et ſelon la profondeur immenſe de ma misère.

J'ai péché contre le ciel et en votre préſence.

J'ai péché, et mon péché eſt toujours préſent à mes yeux.

Je me ſuis égaré comme une brebis infidelle qui a abandonné ſon charitable paſteur.

Ah! Seigneur ayez pitié de mon ame, qui vous a coûté ſi cher, et que vous avez daigné racheter aux prix de votre ſang.

Ne me puniſſez pas dans l'étendue de votre colère, et dans la rigueur de votre juſtice, comme je l'aurois mérité.

Hélas! Dieu de toute ſainteté, ſi vous nous jugez dans cette rigueur de juſtice, qui pourra ſubſiſter devant vous ?

Mais, non, ô le Dieu des miſéricordes! vous ne vous montrerez pas inflexible à mes prières et inſenſible à mes gémiſſemens.

Vous aurez pitié de moi, parce que mes péchés ſont grands, et que leur énormité même fera éclater votre miſéricorde, qui daignera me les pardonner dès que je les déteſterai.

Oui, mon Dieu, je les déteſte ſincèrement et de tout mon cœur et avec le ſecours de votre grace, je mourrai mille fois plutôt que de vous offenſer de nouveau.

Amende honorable et confécration au cœur de Jésus.

Je vous ai offenfé, ô mon Dieu! et j'ai affligé votre cœur, en livrant mon efprit aux vanités du monde, et mon cœur aux déréglemens des paffions. Cependant connoiffant votre infinie bonté, je viens implorer votre miféricorde, et me jetter dans votre cœur adorable, comme dans mon afyle; c'eft dans ce facré cœur ô mon doux Jefus! que je veux vivre; c'eft dans votre facré cœur que je veux mourrir. C'eft dans cet abyme de vos miféricordes que je jette toutes mes miféres. Quelques grands que foient mes péchés, je fais que votre cœur eft toujours difpofé à me pardonner dès que je les détefte et que je fuis réfolu de ne les plus commettre. Oui, Seigneur, en votre

ſaint nom de Sauveur et de Père, vous me pardonnerez mon péché, parce qu'il eſt grand, et que plus il eſt grand, plus vous ferez éclater la grandeur de vos miſéricordes. Soyez donc, Seigneur Jéſus favorable à un pécheur tel que je ſuis, à un pécheur qui ne le veut plus être; faites qu'il vous craigne et qu'il vous aime, parce qu'il ſait que vous pouvez le perdre, et que vous voulez le ſauver.

ORAISON UNIVERSELLE

Pour tout ce qui regarde le ſalut.

MON Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi, j'eſpère en vous, mais affermiſſez mon eſpérance; je vous aime, mais augmentez mon amour; je me repens d'avoir péché, mais

redoublez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe, je vous désire comme ma derniere fin, je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel, je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daignez me régler par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes désirs, mes paroles, mes actions et mes souffrances; afin que désormais je pense à vous, je soupire après vous, je parle de vous, j'agisse selon vous, et je souffre pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embraſer ma volonté, de purifier mon corps, de ſanctifier mon ame.

Mon Dieu, animez-moi à expier mes offenſes paſſées, à ſurmonter mes tentations à venir, à corriger les paſſions qui me dominent, à pratiquer les vertus qui me conviennent, et à fuir les vices qui me déſhonorent.

Rempliſſez mon cœur de tendreſſe pour vos bontés, d'averſion pour mes défauts, de zèle pour le prochain, et de mépris pour le monde.

Qu'il me ſouvienne, Seigneur, d'être ſoumis à mes ſupérieurs, charitable à mes inférieurs, fidèle à mes amis, et indulgent à mes ennemis.

Venez à mon ſecours, pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône,

l'ambition par l'humilité, la paresse par le travail, la colère par la douceur, et la tiédeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les traverses, modeste dans les succès.

Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes emplois, et la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur décent, une conversation édifiante, et une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grace, à garder la loi, et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse de la terre, la grandeur du ciel, la briéveté du temps, et la durée de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer, que j'obtienne le paradis, par les mérites de N. S. J. C. Ainsi soit il.

CONCLUSION.

Trois grands sujets d'étonnement sur la conduite et l'aveuglement des hommes. Chacun en particulier peut se les appliquer à soi-même.

1. SUJET d'étonnement et de douleur. Je ne suis venu au monde que pour servir et pour aimer Dieu, et je n'ai presque vécu que pour l'offenser. Quelle

a été ma vie jusqu'à présent ? A quoi ai-je pensé, depuis que je suis sur la terre, à qui ai-je donné mon cœur et mes sentimens ? Qu'ai-je fait pour Dieu, pour l'auteur de mon être, mon premier principe et ma fin dernière ? Quelle ardeur, quel empressement ai-je eu pour son saint service ? Quel zèle pour sa gloire ?

Hélas ! au contraire, que n'ai-je pas à me reprocher envers lui ? Que d'infractions de sa loi ! que d'infidélité à ses graces ! que de résistances à ses volontés ! que d'oppositions aux desseins de sa providence ! loin de le servir, toute ma vie s'est passée à l'offenser et à lui déplaire.

Etoit-ce pour cela que Dieu m'avoit créé et mis sur la terre ? A quoi devois-je employer mon esprit, qu'à contempler, à adorer ses grandeurs ? à quoi devois-je

consacrer les affections de mon cœur, qu'à aimer ses beautés ineffables? à quoi devois-je donner tous mes soins, qu'à le servir et à me sauver? Je ne devois vivre que pour lui, et peut-être n'y a-t il pas eu un seul jour de ma vie où je l'aie véritablement aimé, où je ne l'aie malheureusement offensé.

Cependant, bientôt, peut-être il me faudra aller paroitre devant lui, pour rendre compte de ma vie et de toutes mes actions; que pourrai-je lui présenter?

O Etre suprême, auteur de mon être, arbitre de mon sort! quand vous m'avez mis au monde, que les desseins de votre miséricorde étoient grands dans vous, et qu'ils pouvoient être consolans pour moi! mais hélas! que j'ai mal répondu à vos desseins adorables! et en voyant la

maniere dont j'y ai répondu, puis-je ne pas être étonné de moi-même, et des égaremens de mon cœur ?

2. Sujet d'étonnement. Est-il possible qu'ayant reçu de Dieu tant de graces, et des graces si précieuses, je sois encore ce que je suis envers ce Dieu de bonté? toujours si tiède, si lâche, si languissant, en un mot, si coupable et si peu digne de lui ! Si des infidèles, des idolâtres, avoient reçu les graces que j'ai reçues, ils seroient devenus de grands saints; si des pécheurs et les plus grands pécheurs avoient été comblés des mêmes faveurs, ils auroient fait pénitence sous le cilice et la cendre.

Quand je rappelle tout ce que Dieu a fait pour moi dans tout le cours de ma vie, tant de dangers dont il m'a préservé, tant

d'occaſions où il m'a ſoutenu, tant de malheurs qui auroient pu m'arriver, et où j'aurois du périr mille fois, mais ſur-tout tant de graces intérieures et perſonnelles dont il n'a ceſſé de me favoriſer: vives lumières, ſentimens touchans, remords ſalutaires, reproches amers, quand je m'éloignois de la voix; cette voix ſecrète qui ne ceſſoit de me pourſuivre et de me rappeler à la fidélité que j'avois promiſe, tant d'autres traits d'une providence marquée, d'une miſéricorde ſpéciale ſur moi; toutes ces faveurs, quels ſentimens doivent-elles exciter dans mon cœur ?

J'ai reçu ces graces, j'en ai été comblé; quel uſage en ai-je fait? quels fruits en ai-je retiré? Quand Dieu me montrera, d'une part, tout ce qu'il a fait pour moi, et que de l'autre il me demandera

l'uſage que j'en ait fait, qu'aurai-je à lui préſenter ? *Quid potui facere vineæ meæ et non feci* ? me dira-t-il ? quai-je pu faire en ta faveur que je n'aie fait ? et après tout ce que j'ai fait, que n'avois-je pas droit d'attendre de toi ? Eſt-il de vertus que tu n'euſſes du pratiquer ? eſt-il degré de ſainteté où tu n'euſſes du aſpirer? et cependant dans quel état parois-tu à préſent à mes yeux ?

Ces graces ne t'ont pas été données en vain ; tu ſavois le compte que je t'en demanderois un jour ; ce jour eſt venu, rends compte à ma juſtice de tout ce que ma miſéricorde a fait pour toi dans tout le cours de ta vie, *redde rationem.*

Hélas! Seigneur, Dieu de bonté! que puis-je répondre, et que dois-je faire, ſi ce n'eſt de me proſterner à vos pieds, de gémir

amérement devant vous, d'implorer encore la même miséricorde dont j'ai abusé, de vous conjurer de ne pas me priver de vos dons comme je l'aurois mérité, de ne pas transporter ailleurs le flambeau, en me livrant à mes funestes ténèbres, qui deviendroient pour moi le comble de l'aveuglement et de tous les malheurs ?

3. Sujet d'étonnement & de juste douleur. Je savois que je n'étois sur la terre que pour peu de temps ; qu'une éternité sans bornes m'attendoit après ce court espace de temps; & je n'ai vécu que pour le temps passager, en perdant de vue cette éternité permanente. Je savois que quelques jours, quelques années finiroient bientôt ma course; que mille ans n'auroient pas été trop longs pour me préparer à l'éternité où

je pouvois entrer à chaque moment; & ce peu de temps que j'ai eu, je ne l'ai employé qu'à des inutilités, à des amusemens, à des riens: & voilà ce temps qui va disparoître à mes yeux, & l'éternité qui va s'ouvrir sous mes pieds, pour m'ensevelir dans son sein.

Sera-ce une éternité de bonheur ou de malheur pour moi? qu'ai-je fait pour la mériter heureuse? O temps! ô éternité, ô funeste aveuglement de l'homme! quatre jours à passer en ce monde, et une éternité toute entière dans l'autre; et ces quatre jours attirent tous les soins, et cette éternité est comme oubliée! où est la foi? où est la raison?

Mais un sujet d'étonnement, plus grand peut-être encore que tous les autres, c'est que ce Dieu de bonté, ce Dieu oublié, ce

Dieu outragé, eſt encore prêt à me recevoir, ſi à ce moment je reviens ſincèrement à lui : oui, quelques grands péchés que j'aie commis contre lui, quelque mépris que j'aie eu pour ſa ſainte loi, quelque mauvais uſage que j'aie fait de ſes graces, il eſt prêt à me pardonner, ſi mon cœur les déteſte ; quelque criminel abus que j'aie fait du temps, il me laiſſe encore eſpérer une éternité de bonheur.

O Dieu ſaint, Dieu miſéricordieux! eſt-il poſſible que vous portiez la bonté à ce point, j'oſe dire à excès, envers une créature ſi ingrate, ſi infidelle, ſi coupable envers vous ? Eſt-il poſſible que vous jetiez encore des regards de miſéricorde ſur elle ?

Et moi, ſeroit il poſſible que je négligeaſſe une graſſe à laquelle je n'aurois jamais dû m'atten-

dre après une vie ſi coupable ? Non, Dieu de bonté, je n'abuſerai pas juſqu'à cet excès de vos dons; j'admirerai vos grandeurs, mais j'adorerai, je bénirai éternellement vos ineffables miſéricordes. Dès ce jour, oui, dès ce moment, je vais commencer, pour continuer tout le temps que je ſerai ſur la terre.

Recevez donc, Dieu de toute bonté, recevez l'hommage que je vous rends, je reconnois que ma vie n'a été qu'aveuglement et qu'égarement ; je reconnois que tout n'eſt que néant et que vanité dans la vie, que tout n'eſt qu'illuſion & qu'aveuglement dans le monde; qu'il n'y a de vrai contentement et de ſolide bonheur que dans vous, à vous ſervir, à vous aimer, à s'attacher à vous en ſe détachant abſolument de tout.

C'eſt vous ſeul que l'on trouve à la mort, c'eſt à vous ſeul que l'on doit s'attacher dans la vie. Quelle grace que celle que vous me faites de me donner encore quelques momens pour ouvrir les yeux ſur mon aveuglement, et pour prévenir mon malheur: hélas! j'y courois à grands pas; et peut-être étois-je au moment de m'y précipiter à jamais.

Auſſi ne veux-je vivre déſormais que pour déplorer les égaremens de ma vie, pour obſerver votre ſainte loi, pour profiter de toutes vos graces, pour me préparer enfin à cette éternité bienheureuſe dans laquelle vous voulez bien encore me réſerver une place: heureux ſi je n'avois jamais pris d'autre chemin que celui qui devoit m'y conduire!

EXERCICE

DURANT LA MESSE.

In nomine Patris, &c.

C'Est ici la maison de Dieu, faites Seigneur, que je sois dans le respect où je dois être à la vue de vos saints autels, & d'y entrer dans les dispositions nécessaires pour vous offrir dignement avec le prêtre le sacrifice redoutable auquel je vais assister.

Au Confiteor.

Vous n'avez pas besoin de ma confession, mon Dieu ! vous lisez dans mon cœur toutes mes iniquités ; je vous les confesse néanmoins, Seigneur, à la face du ciel & de la terre : j'avoue que je vous ai offensé par pensées, par paroles & par actions, & je vous en demande pardon : je suis résolu à mourir plutôt que de vous déplaire. Vierge sainte, Anges du ciel, Saints & Saintes du paradis, priez pour nous, & obtenez-nous le pardon de nos péchés.

Le Prêtre montant à l'autel.

Le prêtre s'approche de votre autel, ô mon Dieu ! pour nous reconcilier avec vous. Détruisez par votre bonté tout ce qui pourroit retarder cette reconciliation.

Aux Kyrie, eleïson.

Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi; & quand je vous dirois à tous les momens de ma vie, ayez pitié de moi, ce ne seroit point encore assez pour le nombre & la grandeur de mes péchés.

Au Gloria in excelsis.

Nous vous rendons la gloire qui n'est due qu'à vous, Seigneur, donnez-nous la paix que le monde ne nous peut donner, & la bonne volonté sans laquelle nous ne la pouvons obtenir. Nous vous louons, nous vous adorons, nous vous reconnoissons pour le seul Saint, le seul Seigneur & le Souverain du ciel & de la terre.

Aux Oraisons.

Recevez, Seigneur, les prières qui vous sont adressées pour nous; accordez-nous les graces & les vertus que l'Eglise vous demande en notre faveur. Il est vrai que nous ne méritons pas que vous nous écoutiez; mais, ô mon Dieu! nous vous demandons toutes ces graces par J. C. votre fils, & vous nous avez promis de nous accorder tout ce que nous demanderions en son nom.

A l'Epître.

Vos saintes Ecritures nous apprennent, ô mon Dieu! que celui qui ne vous aime pas, sera condamné à des peines éternelles; que nous devons nous aimer & nous supporter les uns les autres; que nous ne serons point glorifiés avec J. C. si nous ne souffrons avec lui. Les impudiques, ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les médisans, ne

231 pages.

Chez M. Tessier.

